

L'ÉCHO · 62

— Le journal du Département du Pas-de-Calais —

L'escalier du patrimoine

p. 9

Il suffit de franchir le seuil de la Maison du patrimoine à Saint-Omer puis celui de la Maison du marais à Saint-Martin-lez-Tatinghem, pour entrer de plain-pied dans l'histoire du Pays de Saint-Omer, goûter à ses richesses architecturales, s'asseoir au bureau d'Alexandre Ribot et pour partager le quotidien des gens du marais. **Lire page 9**

SOMMAIRE

- 2 à 4 Le budget 2025 du Département
- 5 Six temps forts dans le 62
- 6 Le Bassin carrier de Marquise
- 7 3^e Deux-Caps Photos Festival
- 8 Calais, l'hôtel de ville a 100 ans
- 9 Saint-Omer montre son patrimoine
- 10 L'archéologue-agriculteur de Preures
- 11 À Radinghem, portrait de Daniel Vidal
- 12 Un tiers-lieu nourricier à Héricourt
- 13 Edmond Edmont, figure du Ternois
- 14 Musée du paysage à Béthune



- 15 Labeuvrière, Village Patrimoine
- 16 Fils de mineur et chercheur IA
- 17 Bruno Vallois, paléobotaniste
- 18 France Parkinson dans le 62
- 19 Chez Josette à Arras, fleur et café
- 20 Expression des élus du Département
- 21 Rencontre avec Christian Kubiak à Farbus
- 22 & 23 Rendez-vous culturels
- 24 Les livres du mois avec la Maison de la poésie
- 25 Le Portel et son groupe de chants de marins
- 26 à 31 L'agenda du mois d'avril
- 32 62 à vélo, grand prix de Brebières



Photo Jérôme Pouille



p. 6

Photo Yannick Cadart

Un paysage gravé
dans le marbre



p. 14

Photo Yannick Cadart

Un musée
qui fait son poids



p. 21

Photo Jérôme Pouille

Christian Kubiak
mène le bal

ici, pour être
utile

Un budget pour protéger, s'engager, accompagner...

Chiffres-clés
de l'action départementale
dans le quotidien
des habitants
du Pas-de-Calais.

350,5 M

Protéger
les enfants
et les familles

109,5 M

Favoriser
les conditions
de réussite
des collégiens

363,1 M

Soutenir
l'insertion,
l'emploi et
le logement
durable

227,8 M

Prendre
en charge
les personnes
en situation
de handicap

311,6 M

Accompagner
les personnes âgées

69 M

Entretien
et développer
le réseau
routier

ÉDUCATION

ROUTES ET INFRASTRUCTURES

SOLIDARITÉS



Le 24 mars, au terme d'un « *marathon budgétaire où rien n'a été simple, a rappelé Jean-Claude Leroy, président du Département, parce que l'asphyxie financière des collectivités locales s'accroît année après année* », l'assemblée départementale a adopté le budget 2025 de la collectivité. Un budget équilibré, de plus de 2 milliards d'euros, « *fait de choix et d'adaptation aux circonstances* ». Mais, avec 76 % destinés à la santé et à l'action sociale, « *ce budget 2025 reste un budget qui protège* », a souligné Jean-Claude Leroy. « *Nous refusons la suppression de nos politiques volontaristes et nous maintenons un haut niveau d'investissement, pour construire l'avenir du Pas-de-Calais et garantir l'emploi* ». Pour Jean-Claude Leroy, « *il s'agit de poursuivre les ambitions du projet de mandat afin d'amener dans les territoires toujours plus d'égalité et d'humanité* ».



Photo Jérôme Pouille

DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

VIE ASSOCIATIVE

SÉCURITÉ

JEUNESSE

9 M
Soutenir les initiatives locales & valoriser le tourisme



18,5 M
Aménager les villes et les campagnes



10,3 M
Promouvoir les espaces naturels

93,2 M
Protéger les habitants du Pas-de-Calais (évaluer et prévenir les risques)



24 M
Bien vivre avec la culture et le sport

2 M
Accompagner les jeunes vers l'autonomie

ici, pour être utile

Daniel Maciejasz, vice-président en charge des finances et André Kuchcinski, rapporteur du budget, reviennent sur quelques idées reçues et craintes qui circulent depuis quelques semaines.

Le Département abandonne les personnes âgées

FAUX !



Photos Yannick Cadart sauf mentions contraires

« Avec plus de 311 millions d'euros consacrés à l'autonomie de nos aînés dont l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (APA) est un volet, on ne peut absolument pas prétendre cela », appuie André Kuchcinski. « Au contraire, en se concentrant sur la prise en charge des gestes essentiels du quotidien (se laver, s'habiller, se nourrir...), le Département revient à l'esprit initial de la loi pour maintenir les personnes qui le souhaitent à domicile. » Dans le même temps, des heures de ménage peuvent être prises en charge selon le cas par la MSA, la CAR-SAT ou d'autres organismes mutualistes mais aussi bénéficier d'un crédit d'impôt de 50 % pour les bénéficiaires, qu'ils payent l'impôt ou pas. Autre accompagnement qui ne change pas : une téléassistance avec détecteur de chute à moins de 10 € par mois par personne.

Le Département abandonne le sport, la culture, l'éducation...

FAUX !



« Souvent évoquée comme l'une des solutions à tous nos problèmes » rappelle Daniel Maciejasz, « cette décision ne réglerait pas la question des contraintes budgétaires ». À titre d'exemple « les politiques départementales en faveur du développement de la pratique sportive, du soutien au monde culturel et de la vie associative représentent 1,6 % du budget de la collectivité ». Et le vice-président de souligner : « Ces actions dites volontaristes complètent nos dispositifs de solidarités. Si les collégiens ont accès à des voyages et des sorties abordables, si les habitants du Pas-de-Calais peuvent participer ou assister à plusieurs cen-

taines d'événements sportifs ou culturels, si les habitants du Pas-de-Calais peuvent imaginer une économie locale et solidaire... c'est grâce au Département qui maintient, encore et toujours en 2025, la volonté de favoriser le lien social dans le Pas-de-Calais. »

L'emploi reste en 2025 une priorité pour le Département

VRAI !



Photo Jérôme Pouille

Fort de son expérience et de ses politiques innovantes, le Département peut aussi s'appuyer sur ses réussites depuis plusieurs années pour maîtriser les dépenses. « Avec 360 millions d'euros inscrits en 2025, c'est le cas en matière d'insertion » comme le confirme André Kuchcinski. « La baisse importante du nombre d'allocataires du RSA en 15 ans nous permet de présenter un budget en baisse de près de 5 millions d'euros cette année ». Avec une politique efficace d'accompagnement et de formation des bénéficiaires, avec une mission insertion emploi, avec des marchés publics et des mesures d'investissement, des milliers de retours à l'emploi ont déjà été possibles. Là où il y a un investissement de la collectivité auprès d'une commune, un chantier dans un collège ou encore un établissement médico-social en construction. « Le Département est présent pour encourager les entreprises à employer des bénéficiaires du RSA, pour les former et les accompagner vers l'emploi. C'est aussi ce service public que nous devons aux habitants du Pas-de-Calais ».

Le Département abandonne les jeunes

FAUX !



« Quand le Département ne renonce pas aux politiques volontaristes, c'est aussi par souci

de cohérence », rappelle Daniel Maciejasz. Les mesures qui ont permis aux jeunes de se former aux métiers de l'animation (BAFA), d'obtenir leur permis de conduire, ou encore d'accéder à davantage d'autonomie seront à nouveau reconduites avec une enveloppe de 2 millions d'euros. Pour autant « le Département ne renonce pas à la petite enfance, bien au contraire ! Avec un peu plus de 350 millions d'euros, les moyens mis à disposition de la protection maternelle et infantile ou de l'aide sociale à l'enfance sont même à la hausse ». Si les dépenses liées à l'entretien des collèges et aux politiques éducatives connaissent une baisse, c'est essentiellement dû à la baisse du coût de l'énergie qui avait explosé il y a deux ans. « Ainsi, nous pouvons maintenir notre action auprès des collégiens et continuer de leur garantir des moyens pour bien apprendre. En 2025, de la restauration scolaire à l'offre éducative, le Département va continuer d'assurer une utilité quotidienne auprès de chaque collégien » se réjouit Daniel Maciejasz.

En 2025, le Département continue d'investir près de chez moi

VRAI !



Avec un niveau d'investissement de 180 millions d'euros, « le Département donne le ton », confirme André Kuchcinski. « Nous aurions pu envisager de geler les aides aux communes et aux intercommunalités, comme cela a été fait ailleurs. Dans le Pas-de-Calais, il n'en sera rien ». Aussi, « l'investissement, le Département le sait bien, c'est la garantie de continuer à rendre nos territoires attractifs, tout en offrant aux entreprises, la plupart du temps locales, des chantiers rémunérateurs ». Qu'il s'agisse de la rénovation d'une route, de la rénovation d'une école ou de l'église du village, de la construction d'un city-stade en cœur de ville, le Département reste le 1^{er} partenaire des communes. L'environnement n'est pas « sacrifié sur l'autel de la rigueur budgétaire » comme le souligne le rapporteur du budget : « un peu plus de 10 millions d'euros seront consacrés à l'entretien et à la promotion de nos espaces naturels sur l'ensemble du territoire départemental ».



Photo Jérôme Pouille

Les personnels du Département participent aussi aux efforts budgétaires

VRAI !



Pour parvenir à une économie de 50 millions d'euros, toute l'administration départementale s'est mobilisée. « On ne réalise pas une telle baisse de dépenses sans y associer les agents » souligne Daniel Maciejasz. « C'est inédit dans l'histoire de notre collectivité et nos agents ont bien compris l'enjeu ». Le personnel d'entretien des collèges, les agents de voirie, les personnels médico-sociaux, les assistants familiaux, les agents en charge de l'accompagnement des projets locaux..., « toutes et tous vont s'adapter dans leur quotidien pour maintenir un service public de proximité et de qualité ». Avec 10 millions d'euros d'effort budgétaire par rapport au budget précédent, cela passera certes par une optimisation des interventions mais « jamais au détriment de l'intérêt des usagers et des habitants ».

Le Département reste engagé en faveur du handicap

VRAI !



Depuis 2005 et la loi handicap, le Département multiplie les actions en faveur de l'accessibilité de ses services et de l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Il y a eu de réelles avancées : l'aide aux aidants, l'habitat inclusif, l'accessibilité dans les collèges... Le Département du Pas-de-Calais est souvent précurseur dans de nombreux domaines. « Ainsi, en 2025 ce budget connaît une augmentation de plus de 10 millions d'euros », souligne Daniel Maciejasz.



Photo Yannick Cadart

Le Pas-de-Calais séduit de plus en plus les adeptes de sports de nature. Pour découvrir la diversité des disciplines, les espaces naturels accessibles aux sportifs et les pratiques respectueuses des milieux, le Département propose la 7^e édition du Mois des sports de nature. Du 5 avril au 7 mai, du littoral aux collines de l'Artois, du marais audomarois aux terrils du Bassin minier, une cinquantaine d'événements sont organisés par des associations locales, des clubs, des communes et intercommunalités. L'ensemble du programme est à retrouver sur www.escapade62.fr



Photo CD 62

En compagnie de Françoise Vasseur et Alain Méquignon, conseillers départementaux du canton de Fruges, le président du Département Jean-Claude Leroy s'est rendu le 15 mars à la journée portes ouvertes du Campus agro-environnemental 62 à Radinghem. Il a visité l'exposition Le château de Radinghem durant la guerre commentée par Hugues Chevalier avant d'inaugurer le pont d'accès aux ruines du château détruit par les Allemands en 1944, puis la fresque de la Laïcité réalisée par les élèves de seconde professionnelle « services aux personnes et aux territoires ».



Photo Yannick Cadart

Le 11 mars à Rencourt-lès-Bapaume, le président Jean-Claude Leroy est allé à la rencontre d'une dizaine de bénéficiaires du RSA, en apprentissage chez ELFE Formations BTP, qui travaille notamment dans le cadre du chantier de construction du canal Seine-Nord-Europe. Avec le vice-président à l'insertion René Hocq, les conseillers départementaux Véronique Thiébaud et Jean-Jacques Cotel, Jean-Claude Leroy a pu mesurer toute la pertinence de ce qui a été enclenché autour de ce que l'on appelle le « Canal Solidaire », dispositif lancé en 2015 par le Département du Pas-de-Calais.



Photo CD 62

À Vermelles, le président du Département a assisté au vernissage de l'exposition *Trésors de lampes* : plus de 400 lampes restaurées par les bénévoles de l'association *Sauvons la Fosse 13 des mines de Lens, Félix-Bollaert*. Jean-Claude Leroy a évoqué l'avenir et le potentiel minier de la France : « Il y a des gisements, mais cette fois en Bretagne, dans le Massif Central ou les Pyrénées. Bien évidemment, on parle aujourd'hui de mines durables et respectueuses de l'humain, à l'instar de ce qui est développé autour du projet de la cimenterie décarbonée de Lumbres ».



Photo CD 62

Répondant à l'invitation du maire de Fruges, Edmond Zabrowski, et de son conseil municipal, Jean-Claude Leroy a participé à l'inauguration des travaux de requalification de la rue de Saint-Omer (RD 928), après plus d'un an de travaux. Le président du Département a rappelé que cette route départementale 928, voie empruntée par les convois exceptionnels et qui relie le nord et le sud du département, est un des axes structurants du territoire permettant notamment le développement économique avec la création des zones d'activités.



Photo Jérôme Pouille

Le 26 février dernier, Jean-Claude Leroy s'est rendu au Salon de l'agriculture à Paris avec une « pensée particulière » pour les éleveurs du Pas-de-Calais, dont l'activité façonne la vie rurale. Rouge Flamande, Cheval Boulonnais, Mouton Boulonnais... sont des races d'excellence mises à l'honneur lors du Concours général agricole. Le Département du Pas-de-Calais mène à longueur d'année une action déterminante en lien avec les éleveurs pour préserver la santé des troupeaux, ainsi que d'autres actions d'accompagnement avec ses partenaires agricoles.

Sucré

Le Pas-de-Calais est le maillon fort de l'association nationale Village Patrimoine. 50 villages de notre département possèdent le label Village Patrimoine sur les 69 que compte l'association nationale ! Les 19 autres se trouvent dans la Manche où est né le label en 2003. L'association nationale a d'ailleurs tenu son assemblée générale dans le 62, le 15 mars dernier à Écourt-Saint-Quentin. La présidente et fondatrice de l'association, Sandrine Poulet (de Vains, dans la Manche), a officiellement admis dans le cercle des Villages Patrimoine cinq nouveaux villages du Pas-de-Calais : Camblain-l'Abbé (728 habitants, de belles maisons en pierre de Marœuil), Caucourt (336 habitants, connu pour son gué), Farbus (647 habitants, village le plus boisé au nord d'Arras), Labeuvrière (1679 habitants, la Prévôté) et Saint-Hilaire-Cottes (845 habitants, deux églises et deux châteaux). « *Le label Village Patrimoine, c'est la vie du village avant tout et ça fait vivre la campagne* », a rappelé Christian Berger, directeur de l'office de tourisme Arras Pays d'Artois, fier de ses 34 Villages Patrimoine.

Salé

Le président du Département du Pas-de-Calais, Jean-Claude Leroy, a écrit à la ministre de l'Éducation nationale, Élisabeth Borne pour dire son inquiétude sur le devenir des écoles et des collèges dans le Pas-de-Calais. « *Les chiffres annoncés par la rectrice de l'Académie de Lille pour la rentrée scolaire 2025 seront supérieurs à ce que nous n'avons jamais connu en matière de suppressions de postes d'enseignants. Nous sommes conscients que ces suppressions sont la conséquence d'une baisse démographique incontestable. Cela étant, il me paraît très important de prendre en considération les spécificités de notre territoire ; malgré une population d'1,4 million d'habitants, notre département compte 880 communes dont 750 de moins de 2200 habitants, ce qui en fait un département rural, mais comptant néanmoins de nombreux quartiers en politique de la Ville... S'y ajoutent les difficultés sociales de la population qui doivent également être prises en compte, notamment pour ce qui concerne les élèves qui ont des besoins éducatifs particuliers.* » Jean-Claude Leroy a demandé un moratoire pour les fermetures de classes et les suppressions de postes.

MARQUISE • Depuis des siècles, le Bassin carrier de Marquise est réputé pour la qualité de sa pierre marbrière. Mais l'extraction de la roche n'est pas sans conséquence sur l'environnement et le paysage. Outre les excavations inévitables, l'activité produit des stériles, des résidus de roche inexploitable qu'il faut stocker. D'où l'idée, en 1994, d'un Plan paysage qui a abouti, 30 ans plus tard, à une intégration paysagère réussie.

Tout en haut de stériles



Photos Yannick Cadart

Il a fallu des millénaires pour façonner les monts du Boulonnais, mais quelques dizaines d'années pour ériger les collines du Bassin carrier de Marquise. Au nord et au sud des carrières, deux vastes plateaux semblent prolonger naturellement la cuesta du Boulonnais. Il ne s'agit pas d'un brusque mouvement tectonique, mais le fruit de concertation et de collaboration entre les exploitants des carrières, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (à l'époque le Parc du Boulonnais), l'État, la Région, le Département, les neuf communes concernées et leurs habitants.

Un peu d'histoire

À la fin des années 1980, avec notamment la réalisation du Tunnel sous la Manche, la demande de béton et donc de granulats explose : « En quelques années, la production de matériaux rocheux a été multipliée par deux et avec elle le besoin de stockage des stériles, non valorisables économiquement, mais dont il fallait faire quelque chose », explique Laurence Fortin, chargée de mission paysage au Parc.

Cette accélération génère alors énormément de tensions entre les carriers qui négocient les maîtrises foncières, au coup par coup, avec les communes. Des tensions également avec les riverains qui voient leur cadre de vie se détériorer au rythme où s'élèvent les dépôts.

Le Parc naturel régional et l'État proposent alors d'associer, plutôt qu'opposer, industrie et environnement. Après plusieurs années de discussions, de négociations et l'adoption de la Loi paysage, le premier Plan paysage de France est signé en novembre 1994.

S'il te plaît, (re)dessine-moi un paysage

L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de mettre en forme le dépôt de 57 millions de mètres cubes de matériaux stériles, l'équivalent en volume de 13 « Mont-Saint-Michel ». La mission d'intégrer ces dépôts dans le paysage est confiée à l'architecte paysagiste de renommée internationale, Jacques Sgard : « Le modelage des dépôts de stériles et leur mise en végétation sont conçus de façon à constituer des reliefs linéaires d'apparence naturelle, comparables à ceux du Mont de Couple », explique-t-il dans le document initial.

En d'autres termes : la forme des deux collines artificielles s'inspire de la cuesta boulonnaise. « Ce qui est remarquable dans cette démarche, c'est que tout le monde a joué le jeu, en sachant qu'à la base, le protocole d'accord n'avait pas de valeur réglementaire. Or, les carriers s'en sont emparés et gèrent désormais les sites de manière autonome », souligne Laurence Fortin.

Des stériles qui ne le sont pas tant que cela

Au fil du temps, le Plan paysage a été actualisé et un comité de suivi a été créé pour accompagner son évolution en intégrant notamment la notion de biodiversité. Car c'est un fait, ces nouveaux reliefs « s'ils sont stériles économiquement, ne le sont pas pour la biodiversité », souligne Arnaud Boulanger, chef de mission patrimoine naturel au Parc. Par exemple, nous retrouvons de l'orchidée, du polygale... Sur un mètre carré, on peut observer une centaine de plantes, les insectes qui y sont associés, leurs prédateurs, des oiseaux, des lézards... ».

Sur la colline de la Plaine du Clocher, le cœur du dépôt est un ancien bassin de boues de lavage. La végétation s'est adaptée pour donner naissance à une vaste roselière avec sa faune et sa flore particulière. « C'est typiquement le milieu de reproduction d'amphibiens liés aux milieux humides rocheux, comme le crapaud accoucheur. Nous n'aurions pas cette espèce, si nous n'avions pas ce milieu-là. »

Autre exemple, dans les fosses d'exploitation, les fronts de taille sont les milieux de vie du hibou grand-duc, espèce totalement absente jusque dans les années 2000, aujourd'hui bien présente au sein même des carrières.

« Nous sommes clairement dans les missions principales du Parc naturel. Ici l'activité industrielle fait vivre le territoire et donne du travail aux habitants. Notre but n'est pas de l'empêcher, mais de collaborer pour préserver les paysages et la biodiversité en permettant le développement des entreprises. On préserve, mais on ne met pas sous cloche », insiste Dorothée Delomez, du Parc naturel des Caps et Marais d'Opale.

Frédéric Berteloot

Sports de nature, géologie, biodiversité... Tout un programme

Aujourd'hui, le Plan paysage du Bassin carrier de Marquise est une référence nationale. Il s'intègre pleinement dans la démarche de candidature au label UNESCO Géopark. Une telle satisfaction ne vaut que si elle est partagée avec le plus grand nombre. C'est ainsi que pour souffler les 30 bougies, le Parc et ses partenaires ont concocté un programme d'animations grand public et pour les scolaires. L'occasion d'expériences inédites et de découvertes de lieux habituellement inaccessibles.

Escalade sur le front de taille.

Puisqu'avril est le Mois des sports de nature dans le Pas-de-Calais, les organisateurs s'associent au Département pour proposer, mercredi 9 avril, à 14h, 15h ou 16h, une initiation à l'escalade en milieu naturel et à la géologie, sur les vestiges de l'ancienne carrière de marbre d'Hydrequent, à Rinxent.



Immersion dans les carrières. Habituellement, les sites d'extraction sont strictement interdits au public. Mais pour l'occasion, les carriers font une exception. Vendredi 11 avril, à 9h, 11h et 14h, montez dans le bus et partez à la découverte du site de la Vallée heureuse à Rinxent. Les mercredis 7 mai, 4 et 18 juin, 2 et 16 juillet, à 10h, ce seront les carrières du Boulonnais au départ de L'interm@de à Marquise.

Les orchidées des carrières. Des orchidées sauvages poussent sur le site de la carrière de la Parisienne. L'ouverture exceptionnelle du site sera l'occasion de les découvrir. Vendredi 23 mai à 18h30 à Landethun-le-Nord.

VTT et rando. Balade exceptionnelle autour des bassins carriers de Marquise, dimanche 25 mai, à partir de 7h30 (VTT) ou 9h (randonnée). Départ depuis l'Interm@de Marquise. Tarif : de 4 à 6 € au profit de l'association VTT des 2 Caps.

Le Parc architectural Prima. Il est composé de 16 œuvres réalisées par des étudiants en architecture à partir de matériaux des carrières : les 6 juin et 11 juillet à 17h30 à Leulinghen-Bernes.

Expo et stage d'aquarelle en plein air. L'artiste peintre Pierre Peckeu exposera ses œuvres à la Maison du Parc à Le West du 13 juin au 31 août. Mais avant cela, il propose, à Rinxent, trois demi-journées d'initiation à la pratique de l'aquarelle en plein air, les 7, 8 et 9 juin (obligation de participer aux 3 demi-journées).

À l'exception de la sortie VTT et marche, toutes les animations sont gratuites.

Rens./rés. 03 32 87 90 90

info@parc-opale.fr.

Attention, on ne bouge plus! Expression traditionnellement chère aux photographes... Mais dès le 3 mai et jusqu'au 2 novembre, vingt photographes vous invitent bien au contraire à bouger, à sillonner le Grand Site de France Les Deux-Caps (dont le périmètre a été élargi) afin de découvrir les vingt-quatre expositions de la troisième édition du Deux-Caps Photos Festival.

Deux-Caps Photos Festival... et de trois

Vingt photographes pour vingt-quatre expositions - soit plus de 250 photographies - réparties sur treize communes : ce festival a l'ambition « de faire découvrir la variété des paysages du Grand Site de France Les Deux-Caps, de susciter les rencontres et les échanges, de rassembler les amateurs et les professionnels de la photographie, d'attirer l'attention sur la nécessité d'agir collectivement pour garantir la préservation d'un patrimoine naturel exceptionnel », soulignent de concert Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais et Mireille Hingrez-Cereda, vice-présidente en charge des enjeux maritimes et métropolitains du Littoral.

Plein les yeux!

Évidemment avec le Deux-Caps Photos Festival, l'idée première est d'en « mettre plein les yeux ». Les photographies signées par des artistes de renom national et international sont exposées en format XXL sur les places des villages, les digues des stations balnéaires, des sites insolites. Quatre expositions seront présentées autour de la Maison du Site des Deux-Caps : *Sous l'eau* par Éric Volto, *Vue du ciel* par Franck Mulliez, Marc Tisseau et ses oiseaux dans la tempête, *Au cœur des Marathons photographiques*.

Plongeur depuis l'âge de 10 ans, Éric Volto est spécialisé dans la photographie sous-marine, aérienne et artistique ; Franck Mulliez est quant à lui un spécialiste de la photographie aérienne, il a capturé plus de 30 000 images vues du ciel ; Marc Tisseau est un jeune photographe animalier.

Les Marathons Photos sont une idée originale du festival, le cinquième aura lieu du 29 mai au 1^{er} juin. Le challenge est simple, il s'agit de réaliser huit photos croisant huit thématiques (dévoilées à 10 heures le premier jour) et les 18 communes du Grand Site de France Les Deux-Caps. Le Marathon Photos est ouvert aux amateurs, initiés ou non à la photo, munis d'un appareil numérique, d'une tablette ou d'un smartphone personnel.

Mobilités et photos

Pour en avoir plein les yeux, il faut prendre le temps de découvrir les expositions à pied, à vélo. « Le festival s'inscrit aussi dans la volonté de faire évoluer les mobilités », insiste Mireille Hingrez-Cereda.

Outre les déjà cités Éric Volto, Franck Mulliez à Audinghen, le festival accueillera à Peuplingues (sur la placette devant la mairie) les photos XXL de Kristel Schneider qui photographie la nature et les paysages ; sur la digue centrale de Wissant celles de Lucas Melcarne, photographe animalier ; à Tardinghen (aire d'accueil près de l'église) les images de Bastien Riu, connu pour sa macrophotographie ; à Escalles (place du village) les clichés de la région arctique de Florian Ledoux ; à Audresselles (parking de la Manchue) les photos de nature de Fabien Dubessy ; à Audembert (place du Marronnier) le chasseur d'orages Maxime Daviron.

Les autres artistes s'appellent Nicolas Caulier présenté à Sangatte (placette devant la mairie), les frères Gatoux à Sangatte (Base Tom-Souville), Pablo Da Costa à Sangatte (aire d'accueil Hubert-Latham), Fabien Coisy à Wissant (digue sud), Kevin Wimez à Marquise (La Terre des 2 Caps), Adrien Favre à Bazinghen (centre du village), Didier Smal à Audinghen (place de la Mairie), Jean-Loup Sandra à Audinghen (accès au Gris-Nez), Éric Desauvois à Ambleteuse (digue), Raynald Vasseur à Ambleteuse (village de vacances Artes), Olivier Caenen et le Conservatoire du Littoral à Wimereux (sur la digue), Teddy et Didier Bracard à Wimille (plaine d'Houlouve). L'exposition d'Eden 62 sera présentée à Saint-Inglevert (placette de la mairie).

Lâcher-prise, contemplation, émotion seront les maîtres-mots du troisième Deux-Caps Photos Festival.

• Contact : Maison du Site des Deux-Caps, Ferme d'Haringzelle à Audinghen - 03 21 21 62 22
www.lesdeuxcaps.fr
contactsitedesdeuxcaps@pasdecals.fr



Photo François Mille



Photo Eric Volto

62 Pas-de-Calais
Mon Département

LA SAISON DES POLLINISATEURS

62 Pas-de-Calais
Mon Département

1^{er} mai au 30 septembre 2025
Tout savoir sur les pollinisateurs et comment les protéger

Plus de 100 manifestations sur l'ensemble du Département

interreg North-West Europe
Co-funded by the European Union
PoliConnect

DÉCOUVREZ L'AGENDA

Le rallye photos est également un « incontournable » du festival. Il est organisé en collaboration avec Eden 62, la Maison du Site des Deux-Caps et l'association Pixel Opale Wimereux. Les participants doivent résoudre des énigmes en cherchant des formes, des couleurs, des textures et découvrir ainsi la faune et la nature d'un espace naturel. Rendez-vous (avec appareil numérique, une tablette ou un smartphone) le samedi 10 mai à 14h30 sur le parking route de Coquelles à Sangatte (site de l'ancienne cimenterie). Il faut s'inscrire en ligne sur www.eden62.fr, rubrique « Sorties nature » (25 personnes au maximum).

CALAIS • Le 12 avril 1925, l'hôtel de ville de Calais et son beffroi étaient inaugurés. Symbole de l'union des deux communes : Saint-Pierre et Calais, cette maison commune est l'un des plus beaux reflets du style Art déco en vogue à cette époque. Fêter son Centenaire était une évidence. Lui donner une belle visibilité, un challenge. L'illustrateur Thibault Caradec s'en est chargé avec brio.

Centenaire de l'hôtel de ville : Thibault Caradec à l'affiche

Vous l'avez certainement déjà aperçue dans les rues de la ville. Vous vous l'êtes peut-être déjà procurée. En tout cas, l'affiche du Centenaire de l'hôtel de ville ne passe pas inaperçue. De rouge et d'or, la composition rappelle indéniablement le style Art déco dont ce bâtiment est l'une des plus belles déclinaisons. Cette affiche, on la doit à un jeune illustrateur calaisien, Thibault Caradec. Originaire de Bretagne, Thibault Caradec est arrivé dans le Nord, à Lille pour poursuivre ses études supérieures, sans aucun rapport avec son activité artistique actuelle. Docteur en biologie, il travaille d'abord à l'Institut Pasteur de Lille, « *durant 7 ans, toujours en CDD. J'aimais mon métier et je m'y épanouirais certainement encore si j'avais obtenu un poste permanent.* »

Le biologiste devient illustrateur

Thibault Caradec a plus d'une corde à son arc et notamment une fibre artistique : « *J'aime l'architecture et le patrimoine. Dès que j'arrive dans une ville, j'ai besoin de m'en imprégner, de découvrir son histoire, ses bâtiments. Pour le plaisir, je réalisais de la modélisation 3D du patrimoine architectural lillois. Voyant les années passer sans perspectives d'avenir dans la recherche, je me suis demandé si je ne pouvais pas faire de ma passion mon métier et travailler à partir de mes modélisations pour en faire de l'illustration liée au patrimoine.* »

Pour des raisons personnelles, le jeune homme s'installe à Calais, démissionne de l'Institut Pasteur pour, en octobre 2023, intégrer la couveuse d'entreprises de la BGE Littoral Opale. Sa première création en tant qu'illustrateur est un dessin du phare de Calais qu'il va décliner en magnets, cartes postales, affiches. Et ça fonctionne. Ses premières illustra-

tions connaissent le succès, notamment auprès des touristes. À tel point qu'après 6 mois en couveuse d'entreprises, il immatricule son entreprise : Thibault Caradec illustrations. Il multiplie les points de vente et les créations, propose des prestations. « *On ne s'attend jamais à ce que ça marche aussi vite* », avoue Thibault. Et ça s'est encore accéléré en janvier dernier quand il sort une carte de vœux à l'image de l'hôtel de ville : « *Ça a surtout été un succès d'estime, mais je pense que c'est en voyant cette carte que la mairie m'a demandé si j'étais intéressé par la réalisation de l'affiche du Centenaire.* »

Une sobriété classieuse

Une proposition que Thibault Caradec accepte sans hésiter, « *même si les délais étaient très courts* ». Car il ne veut pas reprendre les plans d'architecte, ni faire une copie exacte des détails. « *L'illustration c'est justement de réinterpréter tout en restant fidèle à l'esprit de l'architecte. Pour ce qui est de l'esprit Art déco, je l'ai choisi très géométrique, avec beaucoup de lignes droites, des cercles parfaits et très peu de couleurs, d'où les lignes dorées et le dégradé de rouge pour marquer la brique.* » S'il a déjà modélisé l'hôtel de ville et son beffroi, il repart explorer les lieux et se met en quête des petits détails : « *Il me fallait par exemple dessiner le cadre. Je ne voulais pas reprendre le travail d'un autre. J'ai passé des heures à observer les moulures, les boiseries, les ferronneries à la recherche d'éléments visuels me permettant de créer mon propre cadre... Jusqu'à ce que je tombe sur le plafonnier de l'intérieur du hall de l'hôtel de ville avec ses croisillons que l'on retrouve aujourd'hui sur les bords de l'affiche.* »

La devise républicaine enfin sur le fronton

Si la mairie lui a donné carte blanche, elle a émis une demande précise : que Liberté, Égalité, Fraternité apparaissent sur l'illustration du bâtiment. Car curieusement, la devise républicaine n'a jamais été gravée sur l'hôtel de ville. Un oubli qui sera réparé à l'occasion du Centenaire. L'illustration de Thibault Caradec est donc la première à montrer l'hôtel de ville pourvu de la devise républicaine.

Ce qu'il ressent aujourd'hui ? « *De la fierté. Je suis vraiment honoré d'apporter ma contribution à un événement aussi important, pour un bâtiment aussi incroyable. J'espère que l'affiche plaira à un maximum d'habitants.* » Les premiers retours sont excellents avec notamment de nouvelles commandes, de



Photo Yannick Cadart

nouveaux contacts et des projets plus personnels tournés vers le steampunk et le patrimoine mari-

time... Une chose est certaine, il ne regrette pas sa vie d'avant.

Frédéric Berteloot

Un programme pour toutes les générations

Évidemment, le centenaire de l'hôtel de ville de Calais ne se résume pas à une affiche. Arnaud Hamy, Xavier Gélé et Aurélie Gomez du service Ville d'art et d'histoire, associés aux services événementiels, techniques, espaces verts, archives, les médiathèques et musées de la ville, ont réalisé un travail colossal pour proposer un programme d'animations pour tous les publics autour de ce patrimoine exceptionnel. Ainsi du 12 au 20 avril, vous pourrez revivre à travers une exposition copieusement illustrée d'images parfois inédites, l'histoire tumultueuse, heureuse ou malheureuse de l'hôtel de ville et de son beffroi. Le week-end des 12 et 13 avril, des visites flash accompagnées de guides conférenciers permettront d'aborder diverses thématiques. Des temps plus récréatifs sont également au programme comme des visites théâtralisées, des démonstrations d'artisans : vitrailliste, tailleur de pierre, ferronnier... Le week-end des 20 et 21 avril, le public pourra visiter librement les expositions et se retrouver en soirée pour des séances de vidéo-mapping projetées sur la façade de l'hôtel de ville. « *Nous avons voulu plusieurs types d'approches pour que l'ensemble des Calaisiens*

et toutes les générations se réapproprient cette page d'histoire, se retrouvent dans ce patrimoine commun », souligne Arnaud Hamy.

L'ouverture des festivités donnera lieu, vendredi 11 avril, à la nouvelle mise en valeur lumineuse de la mairie et du beffroi. Un événement qui sera suivi d'un grand spectacle pyrotechnique. À noter que les expositions sont inscrites au programme du Printemps de l'Art déco. Elles seront donc visibles jusqu'en juin. Toutes les animations sont gratuites.

Le programme sur www.calais.fr



Photo D.R.

Ouverture de la Maison du patrimoine, nouvelle scénographie à la Maison du marais, application interactive pour découvrir la ville pas à pas... Il y a du neuf dans l'Audomarois.

La maison de Ribot devient la Maison du patrimoine

SAINT-OMER • En 1920, quand il fait don à la commune de son hôtel particulier situé dans l'Enclos Notre-Dame, Alexandre Ribot, ministre sous la III^e République, voulait que l'on en fasse une bibliothèque ouverte à tous les Audomarois. Ce ne sera pas le cas, mais l'esprit du legs est respecté. En en faisant une Maison du patrimoine, accessible à tous les publics, la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer et l'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine ont gardé la dimension culturelle et de partage des connaissances que souhaitait l'illustre Audomarois. Après des mois de travaux, l'ancienne bâtisse rayonne de nouveau au pied de la cathédrale. Mais c'est en poussant les portes du n° 7 de l'Enclos Notre-Dame que l'on se prend réellement à rêver. Derrière les vieilles briques jaunes se mêlent archaïsme classique et modernisme élégant, à l'image de l'escalier à spirales qui relie les trois niveaux du bâtiment et dont l'originalité incite à gravir les marches plutôt qu'à emprunter l'ascenseur. Difficile d'imaginer qu'il y a un an encore, il ne restait du bâtiment d'origine que les pignons rongés par le mûre.

Au-delà de l'esthétisme, la Maison du patrimoine est un formidable outil de découverte et de valorisation des richesses patrimoniales des 32 communes du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer : 450 m² d'expositions, de reconstitutions d'intérieurs du début du XX^e siècle, d'outils de médiation innovants pensés pour qu'ils soient accessibles à tous : « *Nous voulions une approche ludique, interactive et immersive pour s'adresser à tous les publics, toutes les générations, les passionnés d'histoire et d'architecture comme les personnes avides de découvertes culturelles. Cet équipement est à la fois un outil de compréhension du territoire pour ses habitants, mais aussi, pour les touristes, une porte d'entrée en profondeur* », précise Lucie Delahaye, chargée d'études et de programmation culturelle à l'Agence d'urbanisme.



Effectivement à l'intérieur c'est un vrai plaisir que de passer de la maquette thermoformée au bureau rustique d'Alexandre Ribot ; du cabinet de curiosités à l'atelier des patrimoines. D'écouter l'ancien homme d'État prononcer l'un de ses discours au Sénat ; de s'entendre raconter des pages d'histoire ; de plonger dans les rues de Saint-Omer au XVIII^e siècle, de naviguer dans le passé sur des tables numériques ; de jouer avec ses enfants aux différents jeux interactifs... « *L'idée est vraiment de favoriser la découverte transgénérationnelle, d'inciter les parents et grands-parents à venir avec les enfants ou petits-enfants.* » Alexandre Ribot aurait apprécié.

Frédéric Berteloot



Au programme

Expérience jeu : À la recherche du trésor de Saint-Omer, jeu de piste à travers la ville pour les 9-12 ans, jeudi 17 avril à 14h. Tarif : 2 €. Réservation obligatoire à l'accueil de l'office de tourisme et des congrès du Pays de Saint-Omer ou en ligne sur www.tourisme-saintomer.com, rubrique billetterie.

• *La Maison du patrimoine, 7 Enclos Notre-Dame à Saint-Omer, est ouverte les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches de 13h30 à 17h. Entrée gratuite et visites libres.*

Rens. 06 43 85 15 47
maisonpah@aud-stomer.fr
patrimoine.aud-stomer.fr

Coup de Capiou à la Maison du marais



Photos Jérôme Pouille

SAINT-MARTIN-LEZ-TATINGHEM

• Équipement touristique majeur dans l'Audomarois, la Maison du marais attire des milliers de visiteurs chaque année. Si elle constitue l'une des portes d'entrée du marais audomarois, elle en est aussi la vitrine, l'outil de compréhension d'un milieu à la fois complexe et merveilleux, façonné par l'homme au fil des siècles.

Benoît Allemane en était tombé littéralement amoureux. Le comédien, connu notamment pour être la voix française de Morgan Freeman, vouait une réelle passion pour le marais audomarois et sa dimension humaine. Une passion qu'il transmet dans le film projeté dès l'entrée de la Maison du marais. Sous les traits d'Yves Capiou, illustre maraîcher, Benoît Allemane vous emmène découvrir les différentes facettes du marais : sa faune et sa flore, ses terres maraîchères, ses sentiers de promenade, ses canaux... Certes, Benoît Allemane n'a jamais été maraîcher, mais il les aimait et cela se ressent dans son propos. C'est d'autant plus vrai quand il vous fait découvrir l'intérieur de sa maison reconstituée.

Car en faisant peau neuve, la Maison du marais s'est attachée à vous plonger, dès que vous poussez la porte, dans le quotidien des hommes et femmes du marais. Les espaces repensés sont autant d'invitations à aller plus loin dans la découverte du cœur de la Réserve de biosphère mise à l'honneur dernièrement au siège de l'UNESCO à Paris.

« *Pour faire simple, en août 2024, Benoît Allemane s'est prêté une nouvelle fois au jeu pour compléter*

le récit d'Yves Capiou, notamment en faisant découvrir le parc de la Maison du marais avec le moulin de l'aile, le port au lait battu, le potager conservatoire... En offrant au public cette nouvelle version d'Yves Capiou, nous avons bouleversé l'espace d'accueil qui devient une sorte de sas d'immersion. Nous cherchons à plonger les gens dans différentes représentations du marais, de les éveiller aux problématiques de ce milieu exceptionnel... », explique Benoît Krzeskotowski de la SPL Tourisme en Pays de Saint-Omer. Décédé le 5 janvier 2025, à l'âge de 83 ans, Benoît Allemane a donc joué son dernier rôle dans l'Audomarois. Une performance comme un ultime hommage au territoire et à ceux qui l'ont façonné.

F.B.

• *La Maison du marais avec ses espaces gratuits ou payants et ses balades en bacove, est ouverte 7 jours sur 7, de 10h à 18h. Informations pratiques sur : lamaisondumarais.com*

Le patrimoine sur smartphone

Pour faire le lien entre la Maison du marais et la Maison du patrimoine, l'Agence d'urbanisme et la SPL Tourisme en Pays de Saint-Omer ont développé une application web interactive, sans téléchargement, pour vous permettre de découvrir Saint-Omer pas à pas et librement. À l'aide de votre smartphone, vous partez en famille, entre amis ou en solo à la découverte de lieux emblématiques du territoire. C'est simple, gratuit et instructif.

À découvrir sur saintomer.tonguidetouristique.com

PREURES • Christophe Coffre, le maire, conserve précieusement les anciennes coupures de presse où apparaît le nom d'Albert Crépin. Un nom qui, aujourd'hui, ne dit sans doute rien aux Preuroises et Preurois, il s'inscrit pourtant dans l'histoire du village. En 1925, il y a cent ans, ce fermier découvrait un cimetière mérovingien et durant quatre décennies il laboura le champ de l'archéologie. Des journalistes, des étudiants, des personnalités du monde des arts, lui rendaient régulièrement visite. Le blason de la commune représente une fibule mérovingienne en bronze, « un petit cheval » découvert par Albert Crépin.

Albert Crépin, agriculteur-archéologue

« Nous avons récemment évoqué Albert Crépin dans le bulletin communal (*L'Écho du P'tit Ch'val*) », précise Christophe Coffre. Pour l'édile, âgé de 65 ans, les Crépin « c'est la famille, Joseph le fils d'Albert était mon parrain, j'ai même fouillé avec lui. Et mon père, agriculteur, a repris la ferme des Crépin ». Christophe Coffre n'a pas besoin de relire les coupures de presse pour raconter cette épopée rurale et archéologique.



Photo D.R.

Les gelées blanches

Albert Crépin est né le 17 juillet 1887 à Wierre-au-Bois, fils d'Antoine Crépin fermier à La Wattine. Dès son plus jeune âge, il s'intéressa aux choses anciennes. Lorsqu'il faisait le marché à Boulogne-sur-Mer avec ses parents, il se précipitait au musée pour admirer les vases antiques, les silex taillés... Le 29 janvier 1913, Albert Crépin se maria à Preures avec Émilienne Widehem. Un an et demi plus tard, il était mobilisé et il ne revint à la ferme du Mont-Rôti à Preures qu'en 1919, succédant à son beau-père à la tête de l'exploitation. « *Le cultivateur avait remarqué qu'à l'époque des gelées blanches, des rectangles se dessinaient sur le sol, autour de sa ferme et même dans sa cour, rapporte Christophe Coffre, et je les ai vus moi aussi ces rectangles, beaucoup plus tard.* »

Fouilles méthodiques

Curieux, Albert Crépin effectua une première fouille en 1925; tous ces rectangles sur lesquels le frimas ne se formait pas étaient en fait des sépultures franques. « *Les premiers*

vestiges de poteries et d'ossements humains que le hasard me fit ramener à la lumière m'intriguèrent et m'intéressèrent au plus haut point. Conseillé et encouragé par des érudits et des archéologues de la région, j'entrepris des fouilles, d'abord sans ordre puis, l'expérience venant, avec une certaine méthode », écrivait-il dans un article publié en 1957 dans les Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais. De vieux villageois lui avaient appris qu'en 1891, lors des travaux de terrassement de la ligne de chemin de fer d'Aire à Berck (le fameux *Tortillard*), à deux pas de sa ferme, des ouvriers avaient déjà découvert des ossements humains, des vases en terre cuite qualifiés de « *pots à tabac* ».

212 tombes



Photo D.R.

Albert Crépin aurait pu négliger ces tombes, voire les détruire, mais pendant quarante ans, avec l'aide de son épouse et de ses enfants (Albert né en 1914, décédé en 1959 et Joseph né en 1920, décédé en 1969), il « *explora* » 212 tombes mérovingiennes. Il n'hésita pas à déménager deux fois la chambre conjugale pour continuer ses recherches en démontant le plancher. Il renonça aussi à l'érection de nouveaux bâtiments afin de poursuivre ses fouilles, supportant les critiques de quelques villageois. Dès les années 1930, Albert Crépin exposa des vases, des bijoux, des armes, dans une pièce de sa ferme; il fit don également de nombreux objets à des musées et notamment à celui de Montreuil-sur-Mer créé vers 1930, qui fut pillé au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Un musée très couru

Quand Albert Crépin cessa son exploitation agricole, il se retira au hameau du Clivet où il « *transporta* » son musée qui devint « *le rendez-vous de tous les archéologues du Nord de la France et du monde entier, l'amabilité et la bonté d'Albert Crépin étaient proverbiales* ». Il se passionnait aussi pour les haches de silex taillé et de pierre polie, il se retrouva avec une importante collection et il décida en 1961 de construire à la ferme du Mont-Rôti chez son fils Joseph - lui aussi féru d'archéologie - un local pour y ramener son musée. « *Il y avait deux pièces, décrit Christophe Coffre, une pour les objets provenant des fouilles, Joseph avait fabriqué des vitrines; une autre avec une vieille cheminée, une vieille horloge, de vieux meubles.* » Le maire se souvient que des milliers de visiteurs, « *des bus entiers* » sont venus au musée de Preures! « *Pantalon de velours fatigué tombant sur une solide paire de bottines, le dos un peu voûté, respirant une fatigue saine et solide; un regard malicieux, éveillé, curieux, une moustache abandonnée au milieu d'un sourire bon enfant, à la fois simple et heureux... Une pauvre casquette sur un front de génie* » : tel était le portrait d'Albert Crépin que *La Voix du Nord* brosaît en 1960.

Le Courtil des Morts



Photo D.R.

Albert Crépin mourut le 31 août 1967, victime d'un atroce accident de la circulation dans la traversée du village. « *Alors qu'il regagnait sa maison au Clivet après avoir*

passé la journée chez son fils, il fut renversé par un camion qui faisait une marche arrière, le chauffeur ne l'avait pas vu. Sa mort fut instantanée », poursuit Christophe Coffre. Sa dépouille fut déposée dans son musée et ses obsèques furent célébrées le mardi 5 septembre 1967 dans l'église de Preures. « *Ce paysan de bonne souche boulonnais aimait sa terre au point de vouloir y reposer, aussi, a-t-il obtenu l'autorisation de s'y faire inhumer*, lisait-on dans *La Voix du Nord* au lendemain du décès du fermier archéologue. *Il a choisi pour lieu de sa sépulture le Courtil des Morts, lieudit de sa propriété, situé à 300 mètres de sa ferme et du cimetière qu'il a exploré. Il y dormira du sommeil des justes près de son épouse qui l'a précédé dans la tombe.* »

Mais où est passé le « Petit cheval » ?

Son fils Joseph mourut à son tour deux ans plus tard, le 7 mai 1969, « *une crise cardiaque au milieu de ses moustons* ». Le maire



de Preures ajoute que Dominique Crépin, petit-fils d'Albert Crépin et fils de Joseph, « *fouillait encore dans les années 1980...* ». Agrégé de mathématiques, ancien directeur des classes préparatoires de l'école d'ingénieurs HEI à Lille, Dominique Crépin est décédé le 4 août 2016 au Maroc à l'âge de 64 ans.

Le musée ferma le 7 janvier 1984 et trois semaines plus tard, en l'absence de la belle-fille d'Albert Crépin, il recevait « *des visiteurs d'un genre un peu spécial qui firent main basse sur tout ce qui brillait* » (*La Voix du Nord*). Les voleurs n'oublèrent pas d'emporter le « *Petit cheval de Preures* », fibule coulée en bronze, décorée d'ocelles taillées au burin, datant du VI^e ou VII^e siècle après Jésus-Christ, « *une pièce remarquable par sa rareté et la beauté de ses proportions comme de son attitude* ».

Albert Crépin fut un agriculteur-archéologue dont le nom mérite d'être connu, le maire de Preures veille sur sa mémoire.

Christian Defrance

RADINGHEM • « De tout un peu et de peu assez. » Daniel Vidal cite Fénelon, homme d'Église (archevêque de Cambrai) et écrivain du XVIII^e siècle (*Les Aventures de Télémaque*). La citation correspond tout à fait à ce fringant septuagénaire - né en 1949, le 24 décembre, « pas loin de minuit », sourit-il - qui touche un peu à tout sans forcément se contenter de peu. Il aime la lecture, jusqu'à posséder trois mille livres et en lire cinq par semaine ; il aime le sport, jusqu'à en pratiquer plusieurs ; il aime l'art africain, jusqu'à collectionner masques et statues. Ah oui, il aime couper du bois aussi, jusqu'à stocker des centaines de stères ! Un sacré personnage ce Daniel Vidal.

Allez Vidal !

Daniel Vidal a vu le jour à Thiennes, village du Nord, mais à quelques hectomètres du Pas-de-Calais : Saint-Venant, Isbergues, Aire-sur-la-Lys sont les grandes voisines. C'est à Aire qu'il est allé au cours complémentaire avant de filer au lycée à Hazebrouck. C'est à Hazebrouck qu'il a découvert le judo, en 1966, « le premier inscrit d'un club qui démarrait ». Son père lui avait fait la leçon : « Si tu commences le judo, il n'est pas question que tu t'arrêtes... » Daniel Vidal n'a jamais arrêté, « j'allais à vélo à Hazebrouck, plus de vingt bornes aller-retour, par tous les temps, avec mon kimono ». Il n'a jamais arrêté, jusqu'à obtenir une ceinture noire deuxième Dan, « 50 ans au Judo-club hazebrouckois ». Il n'a jamais arrêté, développant même en vieillissant un esprit de compétition. La soixantaine bien sonnée, Daniel Vidal a participé à des championnats d'Europe (il se souvient de la Grèce) - chez les vétérans bien sûr -, deux championnats du monde (Amsterdam et Marrakech) et quinze fois à l'Eurométropole Masters à Wasquehal, un temps fort de la sai-

son chez les vétérans. Lors de ces tournois, il a glané « deux kilos et demi de médailles ». La plus belle ? « C'est la dernière, en bronze, décrochée le 30 janvier dernier. Il y avait deux anciens champions du monde dans ma poule, des petits jeunes de 70 ans avec des bras comme des cuisses ! »

Radinghémois depuis 2011, il vivait auparavant à Cassel, Daniel Vidal s'est résolu à faire une infidélité au club hazebrouckois et après un bref passage à Fruges, il a rejoint le club de judo d'Hesdin-la-Forêt avec un excellent professeur, le sixième Dan Jean-Louis Preslier. « On pratique un judo très aérien, très japonais, très Kano, pour que le petit fasse tomber le gros », pérore Daniel qui, en 1988, a effectué un stage au Japon... Alors, le judo, il n'est pas près d'arrêter, veillant à ne pas se blesser. « Certes, dit-il, je dois parfois me motiver pour aller le soir au dojo, surtout l'hiver quand il faut quitter le coin du feu ! » Daniel Vidal se chauffe au bois, vous l'avez deviné. Couper du bois, il n'y a rien de tel pour faire travailler les muscles.



Photos Jérôme Pouille

Un nom prédestiné

Mais il n'y a pas que le judo dans la vie de Daniel Vidal ! Tous les lundis et depuis belle lurette, il joue au tennis à Aire. Il compte d'ailleurs participer aux Masters de tennis des plus de 75 ans. Le lundi, il joue également au badminton, « pour s'amuser », à Fruges ; il y retourne le vendredi. Tous les jours il court 10 kilomètres, « dix fois le tour du marais de Radinghem ». Le reste du temps ? Il coupe du bois ! Quel est donc son secret ? « Je suis à la campagne, je mène une vie saine et je dois avoir une bonne étoile », avance Daniel, conscient d'avoir pu vieillir sereinement grâce à une retraite anticipée à 55 ans, « une chance finalement ». Durant trois décennies, il avait exercé la profession de visiteur médical. « J'avais un nom prédestiné ! Vidal, comme le dictionnaire des médicaments. » Son bagou lui a permis d'obtenir de beaux résultats dans son métier, « j'ai gagné de beaux voyages ». Daniel Vidal a fait le tour du monde, carrément. Et pas seulement pour le plaisir. Quand il était plus jeune, la quarantaine, cet hyperactif a participé à plusieurs éditions du Raid Gauloises, au Costa Rica en 1990, à Madagascar en 1993... Chacun son sac à dos, à pied, en canoë, en kayak, à cheval, dans un environnement hostile.

Chirac, d'Ormesson

Ses voyages en Afrique lui ont permis d'assouvir une autre de ses passions, l'art africain avec ses masques, ses statues, ses bijoux. Il a monté de nombreuses expositions à Cassel et en 2023, il a présenté un échantillon de sa collection lors des portes ouvertes du lycée agricole de Radinghem. À Cassel, il invitait régulièrement Jacques Chirac, fêré d'arts primitifs, qui ne venait

jamais, mais qui l'a invité à l'inauguration du musée du Quai Branly (le musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques) en 2006.

« J'ai beaucoup étudié l'art africain, j'ai plus de 100 livres ! » Daniel Vidal est un lecteur compulsif, sans doute atteint du *Tsundoku*, un mot venu du Japon qui peut être traduit par « syndrome de la pile à lire ». À chaque jour sa nouvelle pile avec un savant mélange des genres : Freud, San Antonio, Machiavel, le Cardinal de Retz, Soljenitsyne... Son auteur préféré reste toutefois Chateaubriand, « il faut avoir lu les Mémoires d'outre-tombe », conseille le Radinghémois qui s'est un beau jour payé le culot (et le luxe) d'offrir une édition ancienne de l'œuvre de Cha-

teaubriand à Jean d'Ormesson, qui a apprécié cela va de soi. « Je disais à mes patrons : 'je viens d'avoir d'Ormesson au téléphone', fallait voir leur tête. » En tout cas et contrairement à son cher Chateaubriand, Daniel Vidal ne s'ennuie jamais. L'année 2025 sera encore bien remplie. Le septuagénaire compte passer du temps avec ses trois enfants, aller à Roland-Garros, faire quelques championnats de judo « sans se blesser », aller à la braderie de Lille, au festival Rétro C Trop, jouer à la pétanque avec les copains, lire beaucoup, finir sa terrasse, couper du bois. « Allez Vidal ! ». Fénelon écrivait : « Ne rien aimer, ce n'est pas vivre ; n'aimer que faiblement, c'est languir plutôt que vivre ».

Christian Defrance



62 Pas-de-Calais
Mon Département

MOIS DES SPORTS DE NATURE
Du 5 avril au 4 mai

ESCAPADE 62
Infos sur escapade62.fr

Ouvrir le champ des possibles

HÉRICOURT • Quand l'étable des cochons ou des veaux devient l'Étable des possibles. « *Les villages ne sont pas de plus en plus vivants* », formule Antoine Breuvart, président (depuis mai 2024) de l'association L'Étable des possibles. « *Comment apporter de la vie dans un village, comment le revitaliser? Pourquoi pas avec un tiers-lieu nourricier?* », poursuit-il. Telle est l'ambition de cette association qui a pu mesurer, depuis son lancement il y a trois ans, toutes les nuances du mot possible. On peut faire tout son possible, mais il y a parfois les limites du possible... Impossible pourtant n'est pas héricourtois!

Antoine Breuvart ne cache pas que l'association a vécu trois années « *épuisantes* », mais elle reprend son souffle en 2025 et le projet de tiers-lieu nourricier, « *qui n'est pas classique* », soutient le président, entre dans une nouvelle ère. Tout a commencé quand Mickaël Poillion, éleveur (70 vaches), producteur de lait bio (et maire du village) a racheté la ferme abandonnée située juste à côté de la sienne. « *Il pensait en premier lieu à la valorisation de son lait bio en faisant fromage, beurre et yaourts* », raconte Antoine Breuvart. L'éleveur ruminait déjà l'idée d'un tiers-lieu nourricier... Et quoi de plus nourrissant que le pain au levain? La rencontre avec l'atelier des Co'Pains (Pascal et Laurent) permit d'aménager une étable en fournil doté d'un four à bois. Il faut parfois envisager tous les possibles et l'association l'a bien compris quand les Co'Pains ont « *quitté le projet* » au printemps 2024. « *Alors des bénévoles ont pris le relais avec le concours de Yann, boulanger de formation, explique Antoine Breuvart. Pour maintenir l'activité dans l'attente de trouver un porteur de projet...* ». Quand Yann est parti, l'association

a reçu le renfort d'Achille Morin qui souhaite passer un CAP de boulanger. Achille et les bénévoles mettent les bouchées doubles pour proposer du pain au levain tous les mardis, tous les mercredis et tous les vendredis de 17 heures à 19 heures, en vente directe à L'Étable des possibles, « *on peut précommander!* ».

« *Du pain bio, bio c'est essentiel*, lance Antoine Breuvart, *fait avec la farine de blés anciens de Jérôme Hochin à Fos-seux.* » Le pain n'est pas perdu à Héricourt où l'on attend un porteur de projet idéal qui s'inscrit complètement dans la démarche de tiers-lieu nourricier.

Un welsh ternésien?

L'association ne s'est pas totalement reposée sur le pain au levain. La bière entraine dans le domaine du possible « *quand Bruno du café de La Poste à Saint-Pol a revendu sa micro-brasserie* ». Une autre étable a été aménagée pour accueillir cinq cuves... Là aussi il s'agit pour l'association de trouver le « *bon* » porteur de projet. L'affaire semble bien partie avec Clément Thellier qui a créé une micro-brasserie à Chelers (Le Campagnon). « *Nous espérons lancer notre bière cette année, nous faisons des essais* », avance Antoine Breuvart. Enfin la valorisation du lait bio de Mickaël Poillion



d'adhérents de l'association dessinent l'avenir de L'Étable des possibles, « *et en faire une Scic - Société coopérative d'intérêt collectif - à long terme. On rencontre, on teste, nous avons une meilleure vision de ce qui est possible* ». Antoine Breuvart, pépinié-

riste dans l'âme, imagine même un bâtiment couvert de plantes grimpantes ou de faire pousser des pieds de houblon. On ne peut pas rater la phrase de Gandhi peinte sur le mur à l'entrée du site: « *Soyez le changement que vous désirez voir dans*

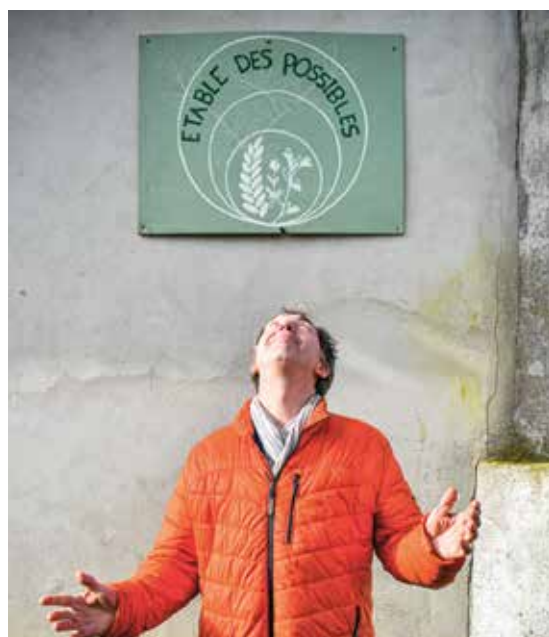
ce monde ». Le changement c'est possible à Héricourt.

Christian Defrance

• Lauréate à deux reprises du Budget citoyen du Département du Pas-de-Calais, L'Étable des possibles a accueilli le 3 février dernier un comptoir à initiatives citoyennes avec la présentation de cinq projets dans le cadre du Budget citoyen 2025.

Un vendredi sur deux, La Ruche qui dit oui! (une communauté d'achat direct aux producteurs locaux créée en 2013 par Céline Poillion) est présente à L'Étable des possibles.

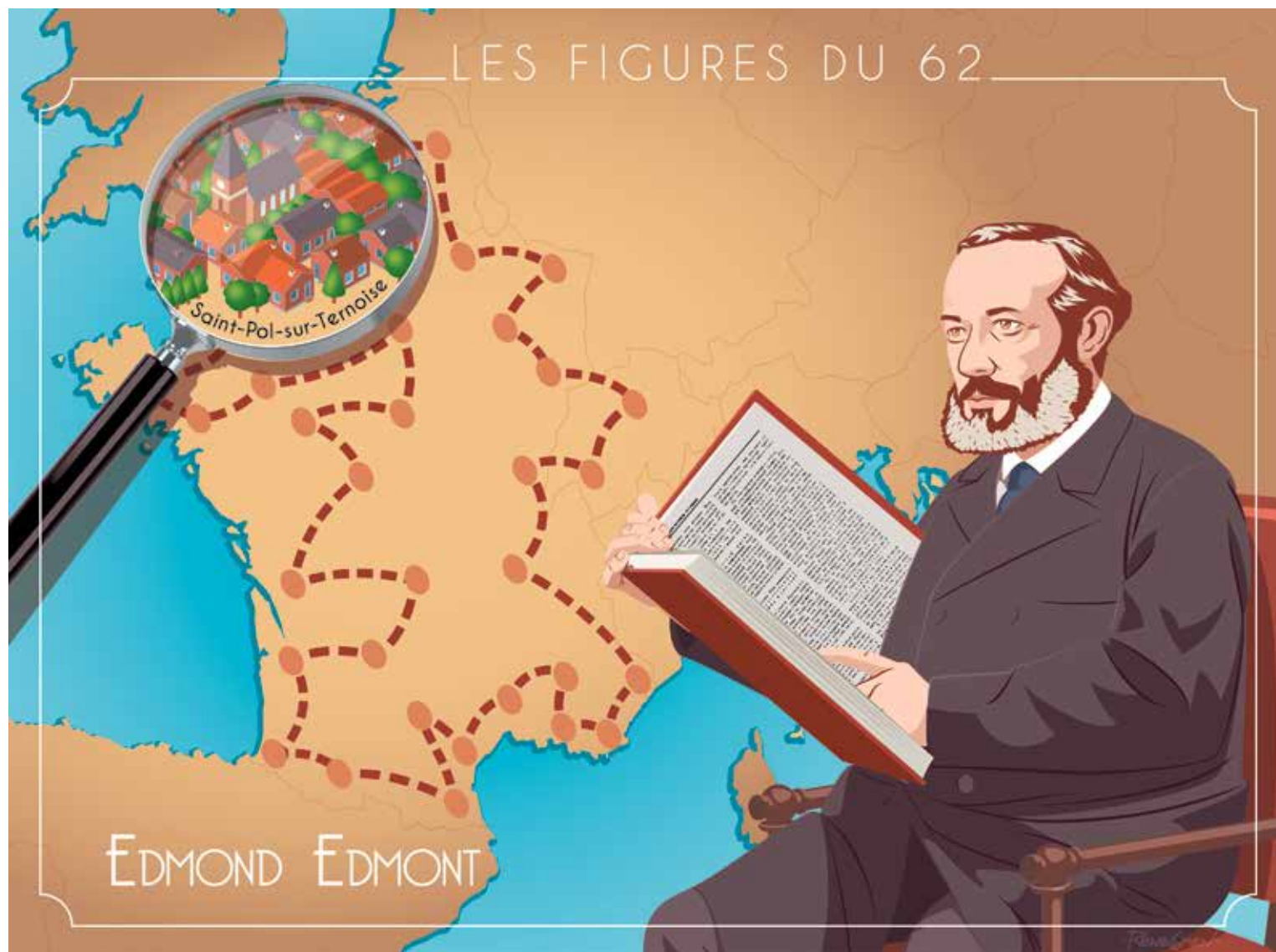
• 46 rue Principale à Héricourt, à huit kilomètres de Saint-Pol-sur-Ternoise.
• letabledespossibles.fr



Les Ballastières

L'Étable des possibles veut « *avoir des liens* » avec toutes les initiatives qui naissent autour d'elle. Antoine Breuvart cite ainsi l'association Les Ballastières à Gauchin-Verloingt. Dans une grande ferme où il y avait des gîtes, un collectif d'artistes (Ballast) a créé un tiers-lieu vivant « *pour se reconnecter à l'essentiel, la culture, la convivialité et surtout, les autres* ». En 2024, Les Ballastières ont accueilli une résidence d'écriture pour la pièce *Jessica Lumière est fatiguée*; le groupe pop psyché Pan Galactic Garden; une musicienne occitane, un artiste palestinien et un jeune prodige kurde avec un mini-concert organisé dans le nouvel espace de vie sociale de la ressourcerie ATRE.. Résidences d'artistes, ateliers collaboratifs, événements ouverts à tous, sont attendus en 2025.

• Facebook : Les Ballastières
156 rue du Moulin à Gauchin-Verloingt.



SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Le *Lexique saint-polois* est un dictionnaire de 634 pages, publié en 1897, que tous les spécialistes ou amoureux de la langue picarde - patois, chtimi - ont un jour ou l'autre consulté, dépouillé, compilé, voire jalosé. Aujourd'hui encore le *Lexique saint-polois* fait figure de « modèle du genre » et son auteur, Edmond Edmont, est considéré comme un éminent philologue, un « pionnier de la géographie linguistique ». Il fut aussi « l'un des historiens du Pas-de-Calais les plus reconnus de son temps ».

Edmond Edmont est né le 8 janvier 1849 à Saint-Pol, fils de Benoît Henri Grégoire Edmont, marchand épiciers (et pâtissier), né le 12 mars 1814 à Saint-Pol et de Joséphine Adèle Désirée Wiet, née à Ramecourt le 23 octobre 1814. La famille Edmont était établie au 6 rue des Marchands. Benoît Henri Grégoire avait été inscrit à l'état-civil sous le nom d'Edmont alors que ses frères et sa sœur furent enregistrés sous le nom de Demont, mais le fils continua à porter le nom de son père. Edmont est une « déformation patoise » de Demont, les ancêtres étant sans doute originaires de Montsen-Ternois.

Du latin au patois

Le jeune Edmond fut placé au collège de Saint-Pol où il suivit les classes de français, fit un peu de latin, mais il dut « trop prématurément » aider ses parents dans leur commerce. « Ayant le goût des choses du passé », il fut amené à refaire et à compléter ses études, en latin notamment avec l'aide d'un prêtre, ami de la famille. Très vite Edmond Edmont s'orientait vers les études historiques et philologiques. Il maîtrisait parfaitement le patois saint-polois, langue inculquée dès l'enfance

par sa grand-mère. En 1879, il écrivait « en vers patois » *La légende de l'Église de Saint-Michel*, publiée dans *L'Artésien* et récompensée par l'Académie d'Arras. Dès 1883, il signa pour *L'Abeille*, l'hebdomadaire de Saint-Pol, des articles d'histoire locale, le début d'une longue collaboration de quatre décennies. À Saint-Pol-sur-Ternoise, l'oreille toujours tendue, Edmond Edmont (célibataire, déclarant être rentier) « capturait » le parler de Saint-Pol ville, celui des faubourgs aussi « plus grossier » et celui de la banlieue, « sorte de mélodie qu'il est impossible de transcrire ». C'est donc avec le concours de la phonétique qu'il publia, de 1887 à 1890, *Noms propres saint-polois* dans la *Revue des patois gallo-romans*, puis dans cette même revue, de 1887 à 1897, une partie du *Lexique saint-polois* qui devint en 1897 un ouvrage à part entière, couronné en 1898 par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Edmont mène l'enquête

Edmond Edmont (et ses belles facultés de notation phonétique) avait été « repéré » par le Suisse Jules Gilliéron, « père » de la géographie linguistique moderne. Le Saint-Polois devint son « enquêteur » pour la réalisation de l'*Atlas linguistique de la France*. De 1897 à la fin de 1901, Edmond Edmont mena 639 enquêtes, en France, en Belgique wallonne, en Suisse romande. Dans chaque localité visitée, il choisissait un sujet de bonne volonté auquel il faisait traduire dans le parler rural un questionnaire composé de phrases très simples et de mots isolés. Ses journées étaient bien remplies, « une moyenne de sept heures par jour, comprenant les voyages en chemin de fer ou en voiture, plus le trajet à faire à pied pour chercher une localité et un sujet convenables ». Toutes ses notes

- dans 992 cahiers déposés à la Bibliothèque nationale - permirent de bâtir de 1902 à 1923 l'*Atlas linguistique de la France* avec quelque 2 000 cartes. Durant toute l'année 1911, Edmond Edmont alors âgé de 62 ans explora la Corse.

Par chi par lo

Edmond Edmont reste aussi le grand historien du Ternois. Il avait accumulé les documents, fouillé les archives de Saint-Pol, rédigeant jusqu'en 1925 plusieurs centaines d'articles pour *L'Abeille de la Ternoise*, une œuvre considérable. Il fut un grand folkloriste, recueillant traditions et légendes. Poète et conteur, Edmond Edmont signa sous le pseudonyme de *Echl Echlain* puis de *E.E.* des centaines de chroniques, *Par chi par lo*, que lui inspirait la vie quotidienne du peuple du Ternois. Républicain convaincu, conseiller municipal à partir de 1888, adjoint au maire en 1914, il fut élu maire de Saint-Pol le 10 décembre 1919. Le 22 janvier 1926, Edmond Edmont succomba à une embolie laissant le souvenir « d'un homme de bien, un homme bon et utile ». Décédé dans une quasi-pauvreté, l'inflation de l'après-guerre avait eu raison de ses économies, c'est la municipalité qui régla les frais de ses obsèques. Le 2 mars 1926, la rue qui le vit naître était baptisée de son nom, en 1938 une pierre placée sur sa tombe. Le 21 septembre 1958, une plaque commémorative fut inaugurée sur la maison où il mourut, au 13 de la rue Nationale. Sa sépulture fut restaurée en 1984 grâce à une souscription publique lancée avec le soutien du Cercle poétique du Ternois à l'initiative de son cousin Marcel Bayart (décédé en 2016).

Chr. D.

Mots d'ichi

M comme Machuker

Ouvrons le *Lexique saint-polois* d'Edmond Edmont à la page 372, la première pour la lettre M. Septième mot : *machuker*, « meurtrir, contusionner, heurter, bossuer ». Edmont cite deux exemples : « *J'a min bras tout machuké* », « *Un ap' (arbre) tout machuké* ». Dans le Ternois, on employait aussi le mot *machurer*.

Dans son *Lexique du parler populaire et ouvrier des régions minières d'Artois*, Marius Lateur évoque *machucrer* ou *machuquer* : « *abîmer, égratigner* » ; « *machucrer ses mains* » : s'écorcher les mains.

En ancien français, *mascher* signifiait battre, frapper, meurtrir. En espagnol et en portugais, *machucar* signifie frapper, marteler, contusionner.

« *T'as cor compris machuque!* ». L'expression est fort originale, qu'on peut traduire par « *tu n'as encore rien compris* », comme s'il fallait enfoncer les choses dans le crâne à coups de massue, de *machuque*. On peut aussi « *machuker un chum-gomme (chewing-gum)* », *machuker* est alors synonyme de *makiner*, mâchonner.

Chr. D.

La mort d'une poétesse

Avec le Cercle poétique du Ternois qu'elle avait créé en 1977 et animé jusqu'en 2006, Jeanne Maillet s'intéressait beaucoup à Edmond Edmont. Elle est décédée le 16 février 2025 à l'âge de 93 ans. Née Jeanne Louveau en 1931 au Touquet, Jeanne Maillet avait six mois quand ses parents déménagèrent dans le Midi. Elle fit ses études à Monaco puis à l'Institut littéraire de Nice, obtenant une licence de lettres modernes. Elle revint dans le Pas-de-Calais en 1956 et se maria avec Bernard Maillet. Elle tint une chronique dans *L'Abeille de la Ternoise*, édita des recueils de poésie, des contes illustrés pour enfants. Depuis 2006, Jeanne Maillet vivait à Stella-Plage.



Photo D.R.

Le musée du pesage va prendre du poids

BÉTHUNE • Le musée du pesage propose à ses visiteurs une superbe collection de balances, de bascules, mais aussi de poids et mesures hors du commun. Des objets du quotidien pour certains, d'autres beaucoup plus singuliers, que des guides passionnés aiment raconter. C'est aussi un musée qui retrace une partie de l'histoire industrielle de Béthune, qui a marqué les esprits bien au-delà des frontières de la Cité de Buridan.



Photos Yannick Cadart

Place de la Démocratie à Béthune, peu de personnes le savent, un musée singulier se niche dans un vaste espace de 260 mètres carrés : le musée du pesage. Depuis 2019, une poignée de bénévoles y fait vivre une collection de pièces exceptionnelles qui retracent non seulement l'histoire de la balance, mais aussi tout un pan de l'histoire industrielle de la ville.

« Peu de gens savent que nous existons, même les habitants du quartier ». Pascal Dumur est le président des Amis du pesage, et cette phrase, il se pourrait bien que dans quelques mois, elle ne soit plus qu'un lointain souvenir. Avec quelques-uns de ses fidèles bénévoles qui se réunissent chaque jeudi matin autour d'un café, ils travaillent d'arrache-pied au recensement, au classement des pièces de collection, à la création d'une scénographie, mais aussi, parallèlement à la promotion du site et de ce qu'il abrite.

Retour en arrière. Nous sommes en 1993 et le directeur de production de l'usine Testut à Béthune, Gaston Dumur, le papa de Pascal, crée l'association des Amis du pesage, dont l'objet est tout simplement de créer du lien entre les anciens salariés de Testut. Puis, celui qui conserve dans son garage d'innombrables pièces liées au pesage, se dit qu'il serait essentiel de mettre en valeur ce patrimoine industriel. En 2003, la célèbre usine ferme définitivement ses portes, et Gaston Dumur, retraité alors, poursuit son combat qui aura duré plus de 20 ans : obtenir un local pour

y installer un musée : « En 2019, on lui a remis les clefs de ce local. Une vraie chance », estime Pascal Dumur, qui veut poursuivre le travail de son regretté paternel. « Il était vraiment attaché à son entreprise, c'était un acharné au boulot, au point qu'à son départ en retraite, le journal Libération lui a consacré une page ! »

Pas un musée Testut

Au fond du musée, un petit espace qui ressemble trait pour trait à un bureau, mais qui n'en est pas un. Plutôt un local, où règne une atmosphère vraiment particulière. C'est là que se retrouvent régulièrement des anciens de Testut, des anciens salariés, mais pas uniquement. Des anciens personnels des services de l'État, ceux qui contrôlaient les balances, attachés eux aussi à cette saga industrielle hors du commun, viennent y partager un moment. Sur un pan de mur, il y a ce trombinoscope impressionnant des « ex-Testut ». On ne sait pas pour quelle raison, mais il procure des frissons. Le président confirme cette drôle d'impression : « Ça fait 20 ans maintenant que l'usine est fermée. Pourtant son esprit reste intact. L'esprit Testut est encore là. » Frédéric Leblanc abonde dans ce sens. Ancien de Testut lui aussi, l'ancien ingénieur électronique et métrologie, qui achèvera sa riche carrière comme responsable du bureau d'études, avoue son plaisir de retrouver ses anciens collègues, et de continuer à faire vivre les collections : « Il y a un côté historique vraiment passionnant ». Et

pour cause, ce musée du Pesage n'est pas, loin de là, un musée de l'ancienne usine béthunoise. « Ce n'est pas un musée Testut, lance le président. C'est un musée de la balance et de la bascule, c'est aussi un musée des poids et mesures. On ne voulait pas quelque chose de restrictif, ni se cantonner à une marque. On s'évertue aussi à retracer la belle histoire de la rue de l'Horlogerie ».

La transmission d'un héritage

L'histoire en question, c'est celle de la famille Outrebon qui, à partir de 1835 bâtit une sucrerie, puis rapidement une scierie, une manufacture d'horlogerie, et enfin une activité de pesage-ensachage de marque Aequitas. Une drôle d'évolution, qui, après explication, relève de la logique. Fusion, rachats multiples, ce qui deviendra Testut et qui comptera dans les années 1970 jusqu'à 450 salariés, a marqué de son empreinte le Béthunois. De cette époque, il reste quelques superbes exemplaires des balances qui sortaient de l'usine, lesquels sont complétés par d'autres machines, intrigantes pour certaines, ou d'autres qu'on trouve belles, on ne sait trop pourquoi. Des objets d'histoire aussi : « Nous allons du peson à ressort à la balance électronique, en passant par la balance industrielle, la célèbre balance de Roberval, le pèse-lettres, le pèse-personne, le pèse-bébé, la balance à tabac, le pèse-tonneau... » La liste est longue, et ce n'est pas Frédéric Leblanc, qui est

en train de réaliser l'inventaire, qui dira le contraire : « Je pense que j'en suis à 1 % ! » Au total un millier de pièces sont exposées, dont 200 à 300 balances. L'ancien ingénieur nous emmène dans la grande salle pour une visite expresse : « Cette machine de 1910 est emblématique, elle est à l'origine d'Aequitas ». Il montre son fonctionnement, elle est intacte. Et c'est bluffant. Il se dirige ensuite vers une balance destinée à peser des charges lourdes, jusqu'à 50 tonnes, puis vers une autre, infiniment sensible, destinée à la microbiologie. Et à chaque fois, Frédéric glisse une anecdote, un point d'histoire, toujours avec humour. Et ça fonctionne bien !

« Ce que nous ne souhaitons pas, c'est que le musée soit statique, que les gens ne paient que pour voir des balances, explique Pascal Dumur. Nous voulons que ça soit une source d'échange, et que nous puissions être en mesure de susciter des vocations. » Ce dernier aspect, c'est Nadine Leblanc, l'épouse de Frédéric, qui en a la

charge. Ancienne professeure de mathématiques, et ex-chef de d'établissement, elle a contacté l'inspection de l'Éducation nationale pour tenter de nouer des liens : « L'inspecteur de la zone Béthune 1 m'a répondu. Nous avons travaillé à l'élaboration d'une valise pédagogique à destination des écoliers. Elle est prête, elle va être diffusée dans les écoles. L'idée est de sensibiliser à la métrologie, et de donner envie aux enfants de se diriger vers ces filières. On commence à travailler aussi à des outils à destination des collégiens. » L'association des Amis du pesage, membre du réseau Proscitec, association qui fait la promotion de l'histoire des métiers des Hauts-de-France, jouit d'un soutien, et d'une visibilité supplémentaire. Le musée du pesage est un vrai trésor, et ça ne devrait plus rester confidentiel très longtemps.

A. Top

• 06 64 84 21 59

contact@museedupesagebethune.fr



« L'avoir belle » pour le patrimoine

LABEUVRÏÈRE • Le 20 février dernier, le jury du label Village Patrimoine était accueilli par les membres de l'association Labeuvrière Mémoire & Patrimoine chargée de monter le dossier d'obtention dudit label, mais aussi par les Charitables « en habit », par le président des anciens combattants et par l'harmonie *Les Travailleurs*. Un accueil en fanfare et une visite au pas de course pour apprécier les atouts patrimoniaux, naturels, culturels, d'une commune qui mérite amplement qu'on s'y attarde.

« Nous avons logiquement démarré de la mairie, relate André Hanocq, président de Labeuvrière Mémoire & Patrimoine, elle est implantée depuis 1962 dans l'ancienne Prévôté ». Datant du XVI^e siècle, inscrite au titre des Monuments historiques depuis le 27 mai 1975, la Prévôté avec son superbe logis, son remarquable mur d'enceinte aux quatre tourelles, est le clou du spectacle patrimonial qu'offre la commune.

Labeuvriérois pure souche

La Prévôté était au Moyen Âge un prieuré destiné à abriter les reliques de sainte Catherine que, selon une tradition, deux pèlerins auraient rapportées d'Italie au XI^e siècle. La municipalité apporte un soin constant et une grande attention à cet ensemble architectural dans lequel figure également l'église, les écuries (restaurées par le biais d'un chantier école et ouvertes au public). Avec de tels atouts, la municipalité a évidemment lorgné le label Village Patrimoine, en s'appuyant donc sur l'association Mémoire & Patrimoine, née le 22 mars 2024. « Nous sommes des passionnés d'histoire locale, de généalogie et nous sommes avant tout très attachés à Labeuvrière », souligne André Hanocq (qui est aussi conseiller municipal), Jean-Paul Caty (adjoint au maire), Guy Louchart (un Charitable). Leur fidélité à Labeuvrière est quasi-génétique. La mère d'André était coiffeuse - toujours au fait

des petites histoires de la commune -, les grands-parents de Jean-Paul tenaient un café où se trouvait la cabine téléphonique, les grands-parents de Guy étaient des cultivateurs. Si elle a volontiers travaillé pour décrocher le label, l'association souhaite aller bien au-delà de la simple constitution d'un dossier répertoriant les « qualités » de la commune. « Nous avons engagé un travail de recherche, de collecte de témoignages et de documents pour faire connaître l'histoire de Labeuvrière. Nous souhaitons aussi perpétuer la mémoire des anciens combattants... qui ne sont plus que trois actuellement », précise André, cheminot retraité (chef de gare à Saint-Pol-sur-Ternoise à la fin de sa carrière, bénévole de la Mutuelle des orphelins des chemins de fer).

Les Fatigués...

Les membres de Labeuvrière Mémoire & Patrimoine sont des guides idoine pour faire le tour du village, découvrir les chapelles, le presbytère, la place avec son kiosque (et les traces de l'ancien), l'école qui porte le nom de la gloire locale: le footballeur Jean Vincent aux 46 sélections en équipe de France... Avec ces guides, on emprunte les voyettes, on longe la mare et le verger, on passe dans la rue Léonard-Michaud, un résistant mort dans un camp de concentration. Ils évoquent les bâtiments disparus: un hospice transformé en logements sociaux, l'ancienne mairie, la pannerie (les tuiles de Labeuvrière étaient réputées). Il y a beaucoup à raconter sur le château, rasé en 1974 pour laisser place à l'autoroute A 26. Pour étayer ses propos historiques, l'association possède une véritable « bible », un livre publié en 1985, fruit de l'étude menée par Maurice Brunel. « Il est décédé en 1991. Son fils Grégory nous a prêté récem-



Photos Yannick Cadart

ment quatre gros classeurs bleus remplis de documents, de photos, que nous allons numériser, exploiter », souligne André Hanocq. On trouve dans cet ouvrage un chapitre consacré à une coopérative créée en 1902 par cinq Labeuvriérois. « Elle devait s'appeler Les Fatigués d'être exploités, rapporte Jean-Paul Caty, mais ce nom fut refusé par le tribunal de commerce et raccourci à Les Fatigués... Des générations de Labeuvriérois ont poussé la porte de cette épicerie-quincaillerie. »

Les Lapins et la Coupe de France

André, Jean-Paul et Guy s'intéressent également aux légendes (elles sont légion autour de Sainte-Catherine, protectrice des enfants, possédant la réputation de diviser les orages!), aux traditions, aux sociétés locales... « La balle au tamis, sport aujourd'hui disparu, était très en vogue à Labeuvrière jusque dans les années 1950. » La balle au tamis a été supplantée par le football! Il y eut l'Association sportive de Chocques-Labeuvrière créée en 1927 puis l'Étoile sportive de Labeuvrière, née dix ans plus tard. Le ballon rond occupe une place importante au pays de Jean Vincent. Le 28 octobre 2012, 2 000 spectateurs assistèrent au match du sixième tour de la Coupe de France entre l'ES Labeuvrière, petit poucet régional et Cambrai. Ce « match de rêve » pour les « Lapins » (surnom donné aux joueurs) fut diffusé en direct sur le site de la Fédération française de

football, commenté par Kader Boudaoud et Emmanuel Petit. La vraie Coupe de France était même présente dans le stade! L'association Labeuvrière Mémoire & Patrimoine apportera peut-être un ballon de foot - un vieux dans lequel aurait pu taper Jean Vincent... - dans la salle des fêtes les 26 et 27 avril prochains. Elle y organise une exposition de photographies, de documents, d'objets (dont une petite balle... de balle au tamis), liés à l'histoire de Labeu-

vrière. « Notre première manifestation dans le cadre du label Village Patrimoine », précise André Hanocq. L'association l'aura belle d'en organiser beaucoup d'autres.

Christian Defrance

• Facebook: Labeuvrière: Mémoire & Patrimoine

mplabeuvriere@gmail.com

• Labeuvrière est situé à 6 kilomètres au sud-ouest de Béthune. Le label a été officiellement attribué le 15 mars.



62 Pas-de-Calais
Mon Département

Ma médiathèque,
tout un monde à explorer !

S'ÉVADER ET APPRENDRE
AVEC LE DÉPARTEMENT

UN RÉSEAU DE
280
BIBLIOTHÈQUES

Dès le plus jeune âge : sensibilisation à la littérature, rencontres et ateliers.

**Dans tout le Pas-de-Calais,
une médiathèque à moins de 15 minutes
de chez vous !**

Plus d'infos sur : pasdecalais.fr

LENS • Directeur de recherche à la faculté des sciences Jean-Perrin, Sébastien Konieczny a été distingué au niveau européen pour ses travaux sur l'Intelligence artificielle. Grand spécialiste de la thématique, il porte un regard expert sur le progrès scientifique. Rencontre avec un chercheur pour le moins passionné et passionnant.

Sébastien Konieczny : IA, échecs, et maths

Il est des rencontres qui changent une vie. Ou *a minima* qui marquent durablement. Croiser le chemin de Sébastien Konieczny, s'attabler avec lui et discuter de son parcours, de son métier et de son ressenti sur les grands sujets de société, poussent naturellement à la réflexion. L'homme aux 51 printemps reçoit dans son bureau de l'Université d'Artois à Lens, à la faculté des sciences Jean-Perrin. Bouc bien taillé, chemise grise, gilet léger, jean, baskets de running aux pieds, la tenue est à la fois soignée et décontractée. Il vient de dispenser des cours à ses étudiants en master informatique et prend le temps d'expliquer son travail au quotidien. Et si on n'est pas de la partie, mieux vaut s'accrocher. Il en est parfaitement conscient. Derrière lui, un tableau blanc criblé de formules mathématiques indéchiffrables pour le commun des mortels : « *C'est ce dont je discutais ce matin avec les collègues japonais.* »

Son travail, très schématiquement, c'est de se poser des questions sur le fonctionnement de l'IA. Comment « *la machine* » reçoit des informations, comment traite-t-elle des informations complémentaires qui vont dans le même sens, mais provenant d'autres sources, comment réagit-elle à des informations contradictoires : « *C'est ce qu'on étudie en philosophie*, explique l'Artésien établi à Lille. *Comment extraire la chose la plus juste possible, comment gérer la contradiction, les conflits de connaissances. C'est une partie de mon travail, s'interroger sur la fusion et la révision des sujets de connaissance. C'est à la fois de la philosophie et des mathématiques. Ce que vous voyez sur le tableau, ce sont des formules logiques.* »

Spécialiste de l'Intelligence artificielle, le chercheur CNRS, c'est son titre, était, à l'automne 2024, récompensé de l'EurAI Fellow, une distinction remise par l'association européenne pour l'intelligence artificielle, à trois

ou quatre chercheurs par an. Pas une consécration, mais une sacrée distinction pour lui et ses collègues, car, le directeur de recherche insiste, il travaille en équipe : « *Je pourrais travailler seul, mais ce n'est pas du tout ma façon de voir les choses. C'est en se mettant à plusieurs qu'on trouve des choses intéressantes.* »

Spécialiste de la théorie du vote

Natif d'Auchel, Sébastien Konieczny, aîné d'une fratrie de trois, a grandi dans un monde ouvrier, à Marles-les-Mines : « *Ma maman était fleuriste, mon père était mineur. Il a travaillé dans plusieurs fosses dont celle de Sallaumines où il a passé quelques années. Mes parents nous ont incités à faire des études...* ». Bac scientifique en poche décroché au lycée d'Auchel, celui qui rêvait d'être pilote d'avion se dirige vers une classe préparatoire en mathématiques à Arras, avant d'intégrer Polytech Lille. Fortement intéressé par l'informatique aussi, l'étudiant est un joueur d'échecs invétéré. C'est cette passion qui fait basculer sa future carrière professionnelle : « *Je jouais beaucoup, et un jour je me suis demandé comment fonctionnaient les jeux d'échecs virtuels. J'ai ouvert les bouquins d'intelligence artificielle. J'ai découvert que c'était assez décevant : il ne s'agissait que de grandes quantités de calculs, alors que nous, êtres humains, on apprend la stratégie, la machine elle, ne fait que des calculs, toujours des calculs. Elle ne comprend pas pourquoi c'est bien. C'est un peu comme Chat GPT, son but est simplement de prévoir le mot suivant, pas de comprendre le sujet dont elle parle.* »

Piqué au virus de l'intelligence artificielle qui ne va plus le quitter. Mais dans un domaine très, très particulier, la recherche donc : « *Il existe beaucoup de branches dans l'IA. Moi je suis spécialisé dans le raisonnement. On se*

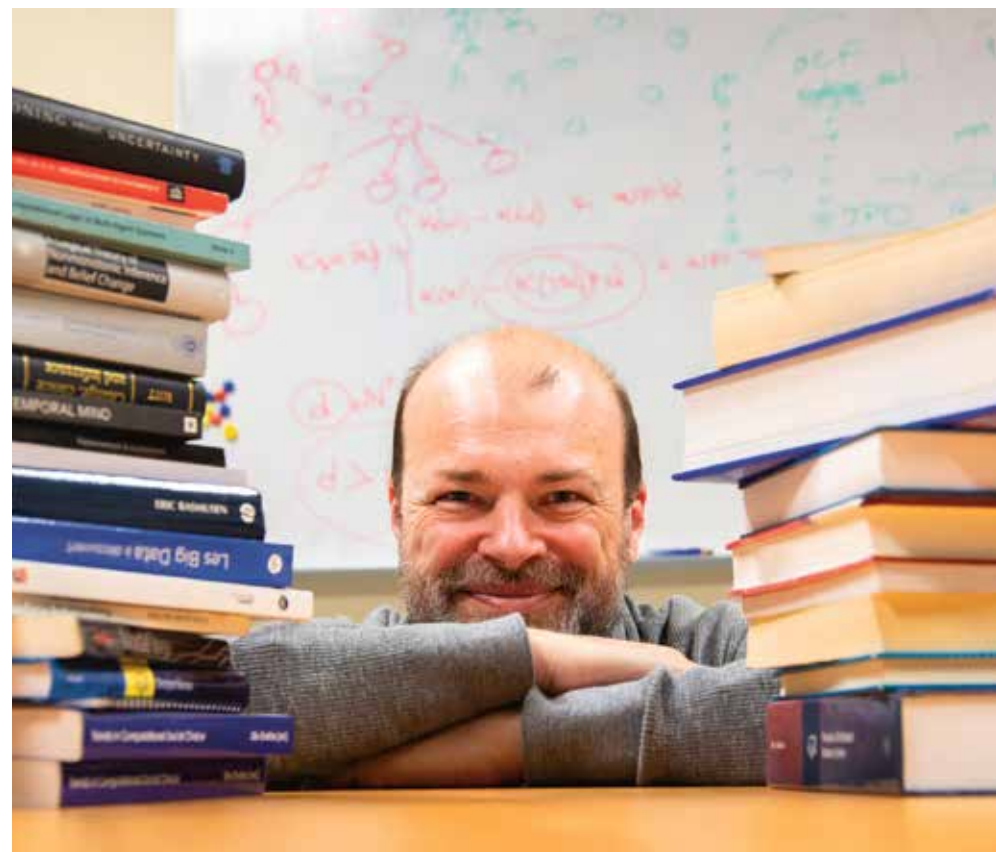


Photo: Jérôme Pouille

pose des questions tout le temps et ces questions me passionnent. C'est difficile de ne pas y penser, de vraiment débrancher, même le week-end... »

Après trois années passées à Toulouse, c'est au Centre de recherche en informatique de Lens (CRIL) qu'il vit son métier-passion : « *Je suis à Lens depuis 20 ans. J'y enseigne également en tant que vacataire. Je n'aspire pas à partir dans une entreprise, et de toute façon ma thématique n'intéresse pas les industriels. J'estime avoir de la chance de travailler dans ce petit laboratoire connu et reconnu internationalement. Je ne suis d'ailleurs pas le premier dans le laboratoire à être distingué au niveau européen, mais le troisième!* »

On a passé deux heures avec lui, on aurait

pu en passer le double, tant les matières qu'il traite, même si la façon avec laquelle il les aborde nous dépasse totalement, sont passionnantes. Sébastien Konieczny est par exemple un spécialiste de la théorie du vote, et quand il en parle, on boit ses paroles, littéralement : « *Il y a trois grands résultats mathématiques dans cette théorie : il n'y a pas de méthode de vote parfaite, la Démocratie a raison, et toutes les méthodes de vote sont manipulables. Et on en vient rapidement à constater que le vote majoritaire à deux tours, c'est la pire des méthodes qui existe! J'aime bien le concept de la Démocratie liquide, c'est hyper intéressant. Mon travail est de théoriser cela, en essayant de se rapprocher au maximum de la vérité.* »

A. Top

Un chef papou invité exceptionnel de « Ma vi(II)e en vert »



Photo: D. R.

CARVIN • Depuis sept ans, la ville mène un projet de sensibilisation à l'environnement et à la biodiversité à destination d'un large public, novice comme initié : « *Ma vi (II)e en vert* ». Sa programmation, coordonnée par la médiathèque carvinoise l'Atelier Média, rassemble les acteurs du territoire et invite à découvrir et mieux comprendre les enjeux de la biodiversité, à l'échelle locale comme globale, à travers des expositions, des sorties nature, des ateliers scientifiques, créatifs et pratiques, des conférences et projections... L'édition 2025, co-organisée avec le Rotary Club, mobilisera citoyens, associations, établissements scolaires autour d'une thématique écologique

forte, la lutte contre la déforestation, avec la venue exceptionnelle du chef papou Mundiya Kepanga, du 22 au 26 avril.

Chef coutumier de la tribu des Hulis en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Mundiya Kepanga se bat pour la préservation des forêts primaires. À travers ses prises de parole depuis 2003 en Europe, il invite à réfléchir au regard que nous portons sur la nature, les peuples autochtones et sur nous-mêmes. Il a notamment reçu deux prix Greenpeace pour le documentaire *Frères des arbres* qui retrace son engagement.

• Le programme de « *Ma vi(II)e en vert* » sur sortir.carvin.fr

BULLY-LES-MINES • La flore fossile de notre territoire n'a plus de secret pour Bruno Vallois. Lui qui a collecté, accumulé et répertorié des centaines de pièces est fier de mettre en valeur le patrimoine géologique local. Passer son temps à la recherche du temps passé, une passion compulsive et enrichissante pour ce paléobotaniste reconnu.

Ces pierres qui parlent

Les paléobotanistes se font rares en France et Bruno Vallois fait partie de cette espèce en voie de disparition. Autodidacte passionné, il est né à Avion dans les années 1960. Fils et petit-fils de mineur, le Bassin minier lui a offert dès son enfance un terrain de jeu tout particulier. Son père lui a ramené son premier fossile du fond et cette découverte l'a fasciné à tel point que son temps libre sert à explorer les alentours de Liévin à l'affût de la moindre trace d'une nouvelle pierre à analyser. Il a une prédisposition naturelle pour les sciences. Au fil des années il accumule tous les fossiles qui croisent son chemin. L'évolution des plantes et des insectes à travers les âges est devenue une obsession ; il apprend, se forme et se spécialise en paléobotanique houillère.

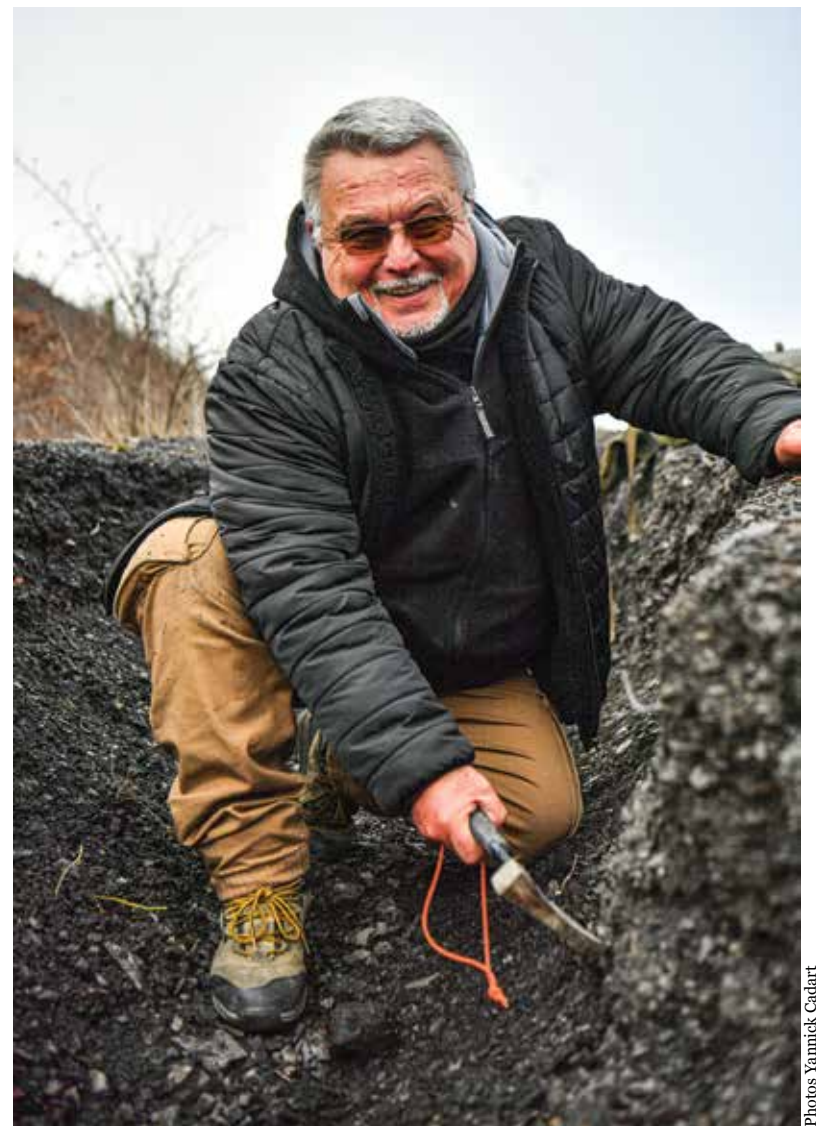
De découverte en collection exemplaire

Trouver un échantillon d'une époque révolue, un vestige d'une flore ou d'une faune qui a prospéré des millions d'années auparavant. Classer ses découvertes, créer un système de catalogage basé sur les caractéristiques morphologiques et les périodes géologiques. Chaque fossile que Bruno trouve fait l'objet de recherches sur l'emplacement, le contexte, les caractéristiques scientifiques, le genre et l'espèce du spécimen. Il accompagne ses notes de croquis détaillés, car Bruno sait aussi les dessiner méticuleusement. Tous les indices collectés lui permettent de dater le fossile, de témoigner de l'écosystème de l'époque et de déterminer les conditions qui étaient alors réunies pour permettre à un être vivant de se fossiliser. Son travail permet de contribuer à la compréhension de l'évolution des espèces et leur adaptation aux changements climatiques et aux conditions de vie. Il répond à des interrogations scientifiques et en même temps nourrit son esprit de toutes ses richesses sur l'histoire de notre planète et sur le patrimoine de la région à laquelle il voue

une attaché particulière. Il tient d'ailleurs à valoriser notre territoire, à partager ses connaissances géologiques, biologiques en intervenant auprès d'étudiants aussi passionnés que lui.

Sa maison déborde d'une impressionnante collection de fossiles, d'une bibliothèque d'ouvrages écrits par des chercheurs, des spécialistes, et par lui-même également, car il a participé à de nombreuses publications dans des revues scientifiques. Ses recherches attirent l'attention d'autres experts avec lesquels il collabore et travaille à de nouvelles découvertes. Sur le territoire il a d'ailleurs fait une trouvaille unique, une limule d'un genre inconnu. Ce petit animal marin de dix-neuf millimètres dont personne ne soupçonnait l'existence porte désormais le nom de Bruno en hommage à sa découverte. Il se nomme *Valloisella lievinensis* et se trouve au Muséum de Lille.

Bruno Vallois apporte sa contribution à toute force collective qui permet de reconstituer les écosystèmes anciens. Il collabore notamment avec le Muséum de Grenoble en prenant en charge l'inventaire des collections paléobotaniques houillères de la région. Il participe à la découverte d'anciens gisements houillers méconnus dans l'Isère. Une grande exposition consacrée à la reconstitution du paysage



Photos Yannick Cadart



carbonifère de la Mure vient de s'y dérouler.

Son expertise, son savoir et ses qualités indéniables de paléobotaniste sont demandés bien au-delà de nos frontières. Et sa curiosité croît encore, comme s'il avait toujours dix ans.

Pour la petite histoire, la plus petite pierre qu'il a collectée, mesurait environ 5 cm de côté et la

plus grosse était la base d'un tronc d'arbre fossilisé d'environ 80 kg ! Avis aux amateurs d'escapade sur les terrils, gardez l'esprit et les yeux ouverts sur le passé.

Valérie Sévin

• Bruno Vallois participe à des colloques, des conférences, des expositions sur la flore et la faune du Carbonifère.

« On les appelait les ZAB »

Bruno Vallois est un homme qui va au bout des choses. Pour lui, la recherche est aussi enrichissante que la finalité. Et après avoir exploré l'histoire des plantes, il a fouillé celle des hommes. Et tout particulièrement une période, celle de la Première Guerre mondiale. Sa quête commence quand sa grand-mère lui fait don de deux médailles. Celle des Prisonniers civils, Déportés et Otages de la Grande Guerre et celle de la Déportation et de l'Internement politique 1914-1918. Mais pourquoi son grand-père en est-il récipiendaire ? Vu qu'il était âgé de quinze ans lorsque les Allemands arrivent en France en 1914. Bruno mène l'enquête et découvre alors le sort de beaucoup de jeunes gens de Liévin et environs, âgés de 15 à 19 ans, parfois même plus jeunes, la plupart était des galibots. L'armée allemande qui occupe le territoire les utilise. « Ces jeunes garçons sont

réquisitionnés par l'occupant pour former des bataillons de travailleurs civils forcés, les ZAB (Zivil Arbeiter Bataillon). Ils effectueront de basses besognes sur les zones de front, ils répareront des routes bombardées ou enterreront des corps. Les conditions de vie sont dures. Ils vivent dans des camps semblables aux camps de déportation. Ils sont affamés, affaiblis, martyrisés. Et pour eux l'emprise est aussi psychologique car ils sont employés contre leur propre patrie... Certains refuseront le travail. Ils porteront le "brassard rouge" et seront entassés dans des camps en Belgique ou en Allemagne. »

Bruno Vallois mène un combat de mémoire car peu d'études ont été produites sur la vie de la population civile sous l'occupation. « Mon grand-père a survécu aux horreurs de la guerre, mais selon les témoignages des

familles, beaucoup de ces jeunes gens ne sont pas revenus. » Au fur et à mesure de l'avancée de la guerre les jeunes femmes ont, elles aussi été victimes de travaux forcés et de sévices. « Elles n'avaient pas le choix si elles voulaient survivre. » Bruno Vallois a compilé ses témoignages de vie et de survie dans deux ouvrages, *La guerre sans uniforme, occupation du Liévin en 1914-1918* et *Invasion, occupation, libération, Angres, Liévin, Lens*. Il donne régulièrement des conférences sur le sujet à la maison de la mémoire de Liévin.



Combattre la maladie et l'isolement

Dans le Pas-de-Calais, le comité 62 de l'association France Parkinson est un acteur incontournable de l'accompagnement des malades atteints de la maladie de Parkinson. Mobilisés chaque année à l'occasion de la journée mondiale de la maladie de Parkinson le 11 avril, ses bénévoles sont actifs tout au long de l'année pour se tenir aux côtés des malades, mais aussi de celles et ceux qui partagent leur quotidien, ainsi que de la communauté médicale qui doit chaque année composer avec des cas de plus en plus nombreux.

Si l'on pense inévitablement aux tremblements lorsque l'on évoque la maladie de Parkinson, c'est qu'ils en sont peut-être la manifestation la plus visible, alors qu'ils ne sont pourtant qu'un symptôme parmi de nombreux autres et ne touchent pas forcément l'ensemble des personnes atteintes par cette affection du système nerveux. Maladie neurodégénérative évolutive, ce mal insidieux se manifeste progressivement, au fur et à mesure de la disparition des neurones qui permettent la production de dopamine. Un neurotransmetteur dont on connaît souvent le rôle dans le système de récompense, lui valant au passage le surnom de « molécule du plaisir », mais dont le rôle est également crucial pour la réalisation des mouvements du corps humain. Pour Roland Houp, délégué départemental du comité 62, la maladie a été identifiée il y a deux ans et demi et se manifeste de différentes manières : « Dans mon cas, ce sont les fameux tremblements, des pertes d'équilibre, des mouvements saccadés, mais aussi et peut-être surtout une très grosse fatigue qui rend la sieste quasi obligatoire. Pour d'autres ce sera des douleurs musculaires, des hallucinations ou des insomnies. Par exemple, 27% des malades ne tremblent pas. Donc avec une trentaine des symptômes possibles et des combi-

naisons différentes d'une personne à l'autre, on peut dire que le cas de chaque malade est unique. »

Du côté des causes de la maladie, il reste encore compliqué de savoir quels sont les différents facteurs qui favorisent l'apparition de la maladie : « Depuis peu, on sait que l'exposition aux pesticides est un facteur très important dans l'apparition de la maladie, au point qu'elle a été reconnue maladie professionnelle pour les agriculteurs. Mais mis à part cela et quelques cas qui s'expliquent par la génétique, on sait seulement que les causes sont souvent multiples et environnementales. Moi par exemple, j'étais mineur. Si j'avais développé la silicose, cela aurait pu s'expliquer facilement, mais là, Parkinson, je n'ai pas d'explication particulière. »

Savoir à qui s'adresser

Avec des premiers symptômes qui se manifestent parfois plusieurs années avant l'établissement d'un diagnostic, pour les malades l'une des premières difficultés est de savoir à qui s'adresser. Une réalité qui a par exemple poussé Luc Legras, qui en est désormais le trésorier, à relancer le comité France Parkinson 62 : « France Parkinson, à l'origine, je connaissais car au cours de ma carrière à la tête de plusieurs offices HLM, j'ai été amené à enseigner à Paris. Et un jour un ancien étudiant atteint de Parkinson m'a contacté pour trouver une solution de relogement pour une famille, et c'est comme ça que j'ai connu l'association. Donc quelques années plus tard, l'idée de reformer le comité 62 est venue lors d'une rencontre avec

Paul Hurtaux. On se connaît depuis 35 ans et on vit tous les deux en centre-ville d'Arras. On s'est croisés lorsque j'ai appris que j'avais développé la maladie de Parkinson. Je lui ai demandé, si ça allait et là il m'a dit qu'il était lui aussi atteint de la même maladie. Donc après lui avoir souhaité 'bienvenue au club', on a cherché à contacter le comité local de France Parkinson sur le conseil de nos médecins. Et là, on a appris qu'il n'existait plus depuis plus de 10 ans. Donc c'est comme ça qu'on a eu l'idée de relancer ce comité pour le Pas-de-Calais. Après une première réunion en juin 2023, suivie d'une deuxième, on a recréé un nouveau comité 62 France Parkinson. »

Car quand on pose la question des problèmes que rencontrent les malades de Parkinson, la difficulté de trouver les bons interlocuteurs est aussi soulignée par Roland Houp : « Savoir que l'on est malade, ce n'est déjà pas évident à vivre mais ensuite, il faut être suivi. On n'imagine pas par exemple comment il est difficile de trouver un neurologue, sans parler des délais d'attente. Nous, l'une de nos missions avec France Parkinson, c'est d'orienter les malades et leurs proches, les aidants, que l'on a tendance à souvent oublier. Nous ne sommes pas des professionnels de santé et pour nous c'est très clair : nous ne sommes pas médecins et chacun son boulot. Donc nous, ce que nous pouvons faire, c'est éviter l'errance, orienter les malades vers les bons interlocuteurs en fonction d'une problématique particulière, mais aussi de manière générale informer car plus la maladie est prise en charge tôt, plus le traitement est efficace. »

Améliorer la qualité de vie des malades

« On ne guérit pas de Parkinson, mais on peut apprendre à vivre avec. Grâce aux médicaments, on peut par exemple contrer de manière assez efficace sur le long terme les symptômes. Et quand les médicaments ne sont plus suf-



Photos Yannick Cadart

fisants, on peut envisager d'autres options : la pompe à dopamine, la stimulation cérébrale, etc. On peut aussi sensibiliser les familles et les professionnels de santé à l'intérêt de garder une activité physique comme le yoga, le tango, ou le tennis de table. Idem pour ce qui est de faire de la sophrologie, d'aller voir un kiné, un orthophoniste, un psychiatre ou psychologue. Toutes ces choses peuvent aider à faire face à la maladie ou à ralentir sa progression. Et cela peut paraître bête, mais beaucoup de gens ne savent pas pourquoi leur médecin leur demande de prendre des médicaments à heure fixe, ou que faire s'ils oublient de prendre leur médicament et s'en rendent compte après quelques heures, etc. L'éducation thérapeutique, comme tout ce qui peut permettre aux malades et à leur famille d'aller mieux ou de bénéficier d'une meilleure prise en charge, ça fait partie des missions de France Parkinson. »

Organisation de conférences pour faire connaître la maladie auprès des professionnels de santé, ou du grand public, mise en place d'écoutes téléphoniques ou de cafés-écoute en présence d'un psychologue pour les aidants, formations des bénévoles

et des professionnels, organisation de séances de sport adapté, ou tenue de permanence dans les hôpitaux de Boulogne-sur-Mer, Lens et Béthune, les 8 bénévoles qui composent le bureau ne chôment pas pour permettre aux malades et à leurs proches de mieux vivre leur maladie et d'éviter l'un des symptômes de la maladie les plus difficiles à vivre : l'isolement.

Romain Lamirand

• Pour en savoir plus sur la maladie de Parkinson, le Comité France Parkinson 62 vous donne rendez-vous le 23 avril à la Maison des associations de Boulogne-sur-Mer à 14h. Plus d'infos sur www.franceparkinson.fr/comite-62 ou au 06 81 11 77 31.

Envie de rejoindre le Comité France Parkinson 62 ? L'association se développe dans l'Arrageois !

Que vous soyez atteint de la maladie et désiriez pratiquer une activité physique encadrée par un professionnel de santé, un aidant qui souhaite profiter d'un repas, d'une sortie ou d'un moment convivial avec des personnes qui traverseront les mêmes difficultés que vous, ou que vous souhaitiez donner un peu de votre temps, de manière ponctuelle ou régulière, ou mettre à disposition votre réseau pour aider l'association dans sa recherche de financements, contactez le 06 81 11 77 31.



Délicieuse Josette

ARRAS • Chez Josette, c'est chouette. C'est frais comme un bouquet de violettes, comme un smoothie à la pomme verte, comme un masque à la pâquerette. Une pause au café-fleur-bien-être de la rue Delansorne est un petit délice.

Qui connaît encore *La Petite Josette* de la chanteuse Anne Sylvestre? Celle qui n'en fait qu'à sa tête? Comme la petite héroïne des années 1960, la petite Josette arrageoise s'est émancipée des conventions. Elle a trouvé sa voie en tressant l'originalité et l'inattendu. À l'heure où nombre de bars et de commerces tirent la langue, à l'heure où l'offre de sorties et de propositions explose, le secret est de se distinguer, de se différencier.

C'est l'histoire de deux amies, deux copines qui ont à cœur la même passion pour l'authentique, le même respect pour l'environnement. Hélène Blondel est à la tête de Maison Green, rue aux Ours, une boutique-atelier de bien-être basée sur les produits d'esthétique bio et les méthodes naturelles. Claire Petit, qui a tenu jadis une boutique de fleurs à Arras, a créé à Achicourt Les Trois Sœurs, un atelier fleuristerie, spécialisé dans l'événementiel. Là, seule la fleur française (et souvent locale) a droit de cité.

À l'occasion d'un séjour au Canada, Claire a découvert le concept de café-fleur. L'idée atypique a séduit les deux amies. À côté de leur activité, elles ont choisi d'unir leurs compétences. Josette est né(e).

Des cookies au bleuet

Hélène et Claire ont chacune une fille qui se nomme Joséphine. Les petites sont copines et quand les mamans les cherchent, elles appellent « *Les Josette* ». Il n'en fallait pas plus pour baptiser le café-fleur... Le nom est charmant, désuet, et souffle

un petit air suranné, à l'image de la décoration « *recup'* » des lieux. À chaque (vraie) Josette qui pénètre dans l'endroit, une photo instantanée est proposée. Derrière le bar, les sourires polaroïds de toutes les Josette de l'Arrageois se multiplient, se démultiplient.

On entre dans l'établissement accueillant pour boire un chocolat quand l'hiver mord; un jus quand l'été brûle, ou une infusion au CBD quand on chauffe à blanc – c'est la fameuse « *Détends-toi Josette* ». Les tasses sont dépareillées, fleuries, délicatement colorées, aussi jolies que l'éventail sucré de la boutique. Les pâtisseries généreuses et les viennoiseries sont confectionnées par la Maison Schramm et la carte change tous les trois mois, avec une gamme sans gluten. « *Jordan Bernard nous fait des gâteaux à base de fleurs, des madeleines à la lavande, des cookies au bleuet... On lui demande des gâteaux qui n'existent pas et il nous suit!* » sourit Hélène Blondel. *On lui commande aussi des pâtisseries roses et vertes...* » Rose comme les soins esthétiques, vert comme la botanique. Rose et vert, les couleurs de la boutique.

L'amour est un bouquet de violettes

Ouvert il y a moins d'un an, Josette propose des fleurs uniquement françaises. La plupart ont grandi à Cambrai, Laventie, Phalempin, Camphin-en-Carembault... « *Dans la mesure où il n'y a pas de transport* », elles gardent longtemps



Photos Jérôme Pouille

leur fraîcheur et leur beauté. Pas question de roses qui ont parcouru la moitié du monde à la Saint-Valentin, mais des bouquets vibrants, époustouffants, avec des anémones, des renoncules, des freesias, des pivoines... « *On aime tant voir les hommes acheter des bouquets pour leur femme! Surtout les jeunes à l'occasion de leur premier rendez-vous.* » Offrir des fleurs est, dit-on, une tradition d'amour... Le speed dating aussi! Hélène et Claire ont inventé un « *Trouve ta Josette* » joyeux à la Saint-Valentin. Pour les non-initiés, le speed dating permet aux célibataires d'en rencontrer d'autres en quelques minutes et de voir si une complicité se crée. L'événement a eu un succès fou! D'autres échanges rapides et informels sont dans les cartons pour les 25-35 ans et les 35-45 ans. À chaque occasion sont proposées des planches de dégustations élaborées par des commerçants locaux. « *Les Arrageois aiment bien les commerçants du centre-ville. C'est important qu'on travaille tous ensemble.* »

Josette met régulièrement en place d'autres animations, notamment des ateliers floraux, pour enfants, adultes ou parents-enfants; des ateliers yoga des sens...

La vie en rose

Pour mieux suspendre le temps, en marge du bloom latte (boisson dans laquelle sont infusées des fleurs comestibles); en marge du parfum sucré des œillets, une cabine fleurie et cosy accueille les clientes et les clients! Les hommes aussi se font

masser... Un soin du visage impérial à la pâquerette? Un Flower Power aux extraits d'hibiscus? Un soin au calendula? Les propositions fleurissent. « *Le massage douceur dos au monoï de CBD... les gens adorent!* », assure Hélène Blondel. Dans la cabine d'esthétique, au bar, dans les brassées de fleurs, auprès d'Hélène et de Claire, Coralie, Chloé, Laurie, Jade... s'activent. Arroser, confectionner, nettoyer toujours, nettoyer encore. Chauffer les lieux pour le confort des clients mais pas trop pour le confort des fleurs.

Respecter les règles sanitaires rigoureuses. « *Avant d'ouvrir on n'imaginait pas qu'il y avait tant de normes d'hygiène!* » Du boulot pardessus la tête, mais des rires plein la tête. « *On adore notre travail!* ». Et puis du monde, du monde tous les jours et le dimanche matin; 3500 abonnés sur les réseaux sociaux qui suivent les vidéos... Pas de doute, Josette fleurit bon le succès.

Marie-Pierre Griffon

• 15 rue Désiré-Delansorne à Arras.
Tél. 0321596165



62 Pas-de-Calais
Mon Département

**TU AS MOINS DE 25 ANS
ET TU AS DES PROJETS?**

infos sur **JEUNESDU62.FR**

Un Budget départemental qui protège

Le Budget départemental 2025 vient d'être voté. Quelle est votre première impression ?

À force de nous asphyxier financièrement, l'Etat et le gouvernement mettent les Départements dans une situation impossible. Que ce soit pour l'enfance, les personnes âgées, celles en situation de handicap ou à la recherche d'emploi, les besoins sont très importants mais les moyens ne cessent de baisser. C'est je pense un très mauvais calcul car tout le monde a besoin un jour d'être accompagné ou de pouvoir se faire soigner. C'est ça le modèle social dont chaque jour certains réclament la disparition pour faire des économies ! Sauf que sans cette solidarité collective il faudra sortir son porte-monnaie plus que de mesure.

Votre Groupe a-t-il voté favorablement pour ce Budget ?

Bien évidemment parce qu'il s'agit d'un Budget départemental de plus de 2 milliards € qui protège et n'oublie personne.

Certes, il a fallu réduire la voilure à certains endroits ou repenser notre action ; il n'est pas simple de trouver 50 millions € d'économies. Mais, contrairement à d'autres Départements, pour notre majorité il était important de ne sacrifier aucune de nos politiques. Recentrer sur nos politiques obligatoires, et donc arrêter nos politiques volontaristes, reviendrait à ne plus financer les associations sportives et de jeunesse, les structures culturelles et de l'ESS, les voyages scolaires et les projets des collégiens... C'est pour nous tout simplement inconcevable !

Et puis nous sommes élus par la population pour trouver des solutions et agir, pas pour s'abstenir et commenter de manière stérile.

L'opposition indique qu'il était possible de faire autrement ; qu'en pensez-vous ?

En renonçant à certaines politiques volontaristes ? Encore faudrait-il que les partisans de cette option indiquent clairement celles qu'il conviendrait de supprimer ! Par ailleurs, même si nous supprimions toutes les actions liées à la culture, la vie sociale, la jeunesse, le sport et les loisirs nous serions loin des 50 M€ d'économies à réaliser puisqu'elles ne pèsent même pas 1 % dans notre budget.

En économisant sur les dépenses de communication ? C'est ce que nous faisons chaque année mais cela ne représente que 0,17 % du budget départemental ! Donc même en faisant 0 € nous ne réglons aucun problème.

En arrêtant la prise en charge des mineurs étrangers ? Je rappelle qu'il s'agit d'enfants à protéger ! Ne pas le faire serait de toute façon hors la loi. Serait-ce mieux de les laisser à la rue ? Et il n'est pas inutile de rappeler que ce budget de l'Enfance concerne surtout l'accueil d'enfants en danger dans leur famille et l'accompagnement éducatif en milieu ouvert pour les remettre sur de bons rails.

Rien n'est simple dans les budgets des Départements parce que notre action concerne directement l'humanité qu'il y a en nous et la cohésion de notre société. À cet égard, il est plus qu'urgent, au niveau national, de trouver des solutions pérennes, notamment pour le financement de la dépendance des personnes âgées comme pour la santé du quotidien. Nous sommes prêts à prendre pleinement notre part à ce débat.

Mireille HINGREZ-CEREDA

Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Retrouvez notre actualité :
sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV**

DÉFENDRE L'EUROPE

L'Ukraine rappelle à l'Europe une réalité qu'elle voulait ignorer : **le parapluie américain, censé nous protéger, est percé de toutes parts.** Trump en est-il la cause ? Plutôt le symptôme bruyant d'un retrait amorcé dès l'ère Obama, quand les Etats-Unis ont préféré se tourner vers l'Asie.

Pourtant, ici même, **dans le Pas-de-Calais, l'Europe est une réalité concrète et positive.** Grâce aux fonds européens, des milliers d'habitants bénéficient chaque année d'un soutien à leur insertion socio-professionnelle. L'Europe nous aide aussi à relever nos défis industriels et environnementaux, et finance des projets locaux indispensables à notre développement.

Mais aujourd'hui sans moyens de la défendre, comment assurer la pérennité de ce modèle **et garantir durablement notre sécurité ?**

Le Général de Gaulle avait compris que la France devait disposer de sa propre dissuasion nucléaire, pour **ne jamais dépendre totalement d'un Etat étranger.** Aujourd'hui, cet héritage doit nous inspirer, pour construire une défense européenne forte et autonome.

La construction européenne a chassé le nationalisme de ce continent, les nationalistes d'hier sont même devenus les plus grands soutiens de nos ennemis ! Mais face à un Poutine qui ne connaît comme limite que le rapport de force, **l'Europe ne peut plus se permettre l'inaction.** Ce sont les Etats-nations, ensemble, qui peuvent porter cette défense.

Refusons l'esprit capitulaire ou le pacifisme trompeur porté par les extrêmes. Le Pas-de-Calais et ses habitants méritent une Europe ambitieuse, solidaire et capable d'assurer notre sécurité. C'est notre avenir qui se joue.

Alexandre MALFAIT

Président de l'Union pour le Pas-de-Calais

Retrouvez notre actualité : [facebook.com/unionpdc](https://www.facebook.com/unionpdc)

Investir dans la Culture pour déjouer des crises

Le Pas-de-Calais est une terre de culture, de diversité et de création. Des théâtres aux médiathèques, des festivals aux musées, nos lieux culturels sont des espaces de rencontre, d'éveil et de liberté.

Assurer les moyens de vivre à la culture, c'est se protéger collectivement des idées sombres qui ressurgissent.

Même en ces temps de forte restriction budgétaire, le Département du Pas-de-Calais maintiendra son engagement aux côtés des artistes, des associations et des lieux de culture. Soutenir la culture en ruralité comme à la ville, c'est investir dans ce qui nous unit et nous éclaire.

Jean-Marc TELLIER

Président du groupe communiste et républicain

Non aux Zones à faibles émissions (ZFE) !

Depuis le 1^{er} janvier, les véhicules dotés des vignettes Crit'Air 5, 4 et 3 ne sont plus autorisés à accéder à certaines agglomérations. De nombreux compatriotes rencontrent déjà des difficultés en matière de pouvoir d'achat et n'ont pas les moyens d'acheter un véhicule neuf. Au nom de la liberté de circulation, nous avons ainsi interpellé l'État pour supprimer ces zones à fortes exclusions.

Ludovic PAJOT

Président du groupe RN

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

FARBUS • 1975, Christian Kubiak a 12 ans. Il est le fils cadet de Stéphane, l'homme qui fait danser les foules au Gaity, le dancing lennois et dans les bals organisés aux quatre coins du Nord - Pas-de-Calais. Stéphane a décidé de « l'intégrer » dans son fameux orchestre : « Je vais te faire chanter I do, I do, I do, I do, I do du groupe ABBA ». Christian se souvient, comme si c'était hier, de ses premiers pas sur scène. « J'y suis allé en traînant les pieds, pas à l'aise. » 2025, Christian Kubiak a (presque) 62 ans et il ne sera pas question de traîner les pieds ce samedi 26 avril à l'heure de rejoindre l'Arena stade couvert de Liévin pour fêter avec 2 000 personnes ses 50 ans de scène. Chantera-t-il I do, I do, I do, I do, I do? « Il y aura des surprises », promet le chef d'orchestre.

Christian Kubiak, le bal est dans son camp

Première chanson à 12 ans, premiers arrangements musicaux à 14 ans, mais aussi la guitare basse quand le « titulaire » de l'orchestre est décédé : Christian Kubiak est incontestablement un enfant du bal ! « Les bals, les tournées dans la région, tous les week-ends au Gaity, j'avais tendance à m'endormir en classe le lundi matin au collège, sourit-il, mais les professeurs étaient compréhensifs ». Fondé en 1957, l'orchestre Kubiak était une véritable institution dans le Bassin minier. Une affaire de famille aussi : « Il y avait mon père bien sûr, ma mère au piano, ma sœur Catherine au chant, mon frère », raconte Christian qui a su toutefois concilier études et bals Kubiak, allant jusqu'à préparer une licence de musicologie à la Sorbonne. S'il a appris le piano dès l'âge de 7 ans, son père lui a demandé de se mettre à la basse et au bandonéon. Le succès de l'orchestre de Stéphane Kubiak a toujours reposé sur un judicieux mélange des genres, du 50-50 entre folklore polonais et variété internationale, l'essentiel étant de « faire danser les gens ». « Quand j'ai eu 18 ans, mon père a pris un peu de recul et je me suis occupé de la variété dans l'orchestre », poursuit Christian Kubiak. « Arranger un morceau, c'est le décortiquer pour que tous les instruments de l'orchestre puissent s'en emparer. » Tous les grands succès des années 1960 à 1980 ont été repris par l'orchestre Kubiak avec une couleur, un style qui lui sont propres. En 1992, Stéphane passa la baguette de chef d'orchestre à Christian, un sacré défi d'autant que l'aventure du Gaity s'acheva en 1996 - ce dancing avait ouvert ses portes en 1956 ! « On a continué les bals, les

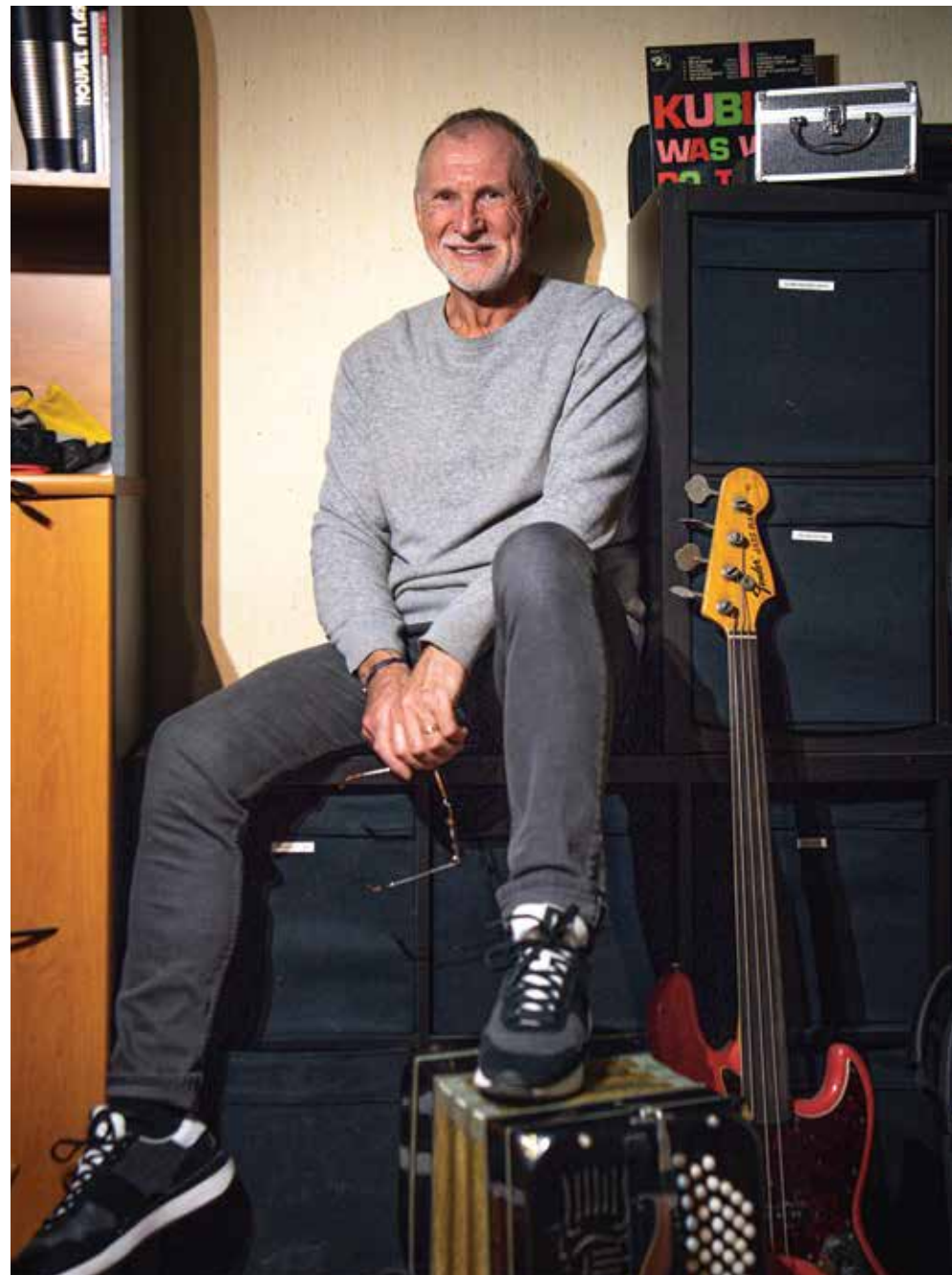
tournées, une soixantaine de dates chaque année, un boulot de titan, se renouveler sans arrêt », avance Christian.

Musiciens et public fidèles

Un bal Kubiak est devenu un spectacle à part entière avec des danseurs, des lumières. Les musiciens sont tous des professionnels ou des semi-professionnels, professeurs de conservatoire. Des musiciens fidèles, « il n'y a pas eu beaucoup de turn-over, ainsi Marc Degorre, le batteur, a joué 35 ans avec moi », souligne le chef d'un orchestre qui est une petite entreprise, laquelle a connu sa petite crise à l'heure de la Covid. Confiné, privé de bal, Christian Kubiak en a profité pour sortir son premier album solo, *Bouge*. Il a composé les dix titres et ça bouge bien (Christian est un fan d'Al Jarreau, légende du jazz vocal) ; il a écrit 3 chansons, dont la très autobiographique *Espèce de Polak*. Anne son épouse a signé quatre textes dont *Le grand bal du samedi soir*, hommage évident au public de l'orchestre Kubiak. « On est loin du folklore polonais dans cet album », avoue Christian, même si le bandonéon y est très présent. Après les confinements, « il a fallu remonter la pente avec l'orchestre. Le public est toujours là, mais il devient de plus en plus compliqué d'organiser des bals ».

Le Kubiak live !

Christian Kubiak a fêté ses 20 ans de scène en 1995 au Gaity, les 30 ans au stade couvert de Liévin, les 40 ans à Artois Expo, « deux jours », se souvient-il. Il n'était pas question de faire l'impasse sur les 50 ans de carrière. Dès la fin de l'année 2024, l'orchestre Kubiak préparait cette soirée du 26 avril 2025. Une soirée dansante pas comme les autres évidemment « avec des moyens techniques décuplés », annonce Christian Kubiak. Si nous sommes habituellement 14 musiciens sur scène, nous serons entre 25 et 30 le 26 avril, 6 chanteurs au programme ! Un vrai big band avec trois trompettes, trois trombones, quatre saxophones ; le chef d'orchestre cite également les quatre violons. « Une violon-



Photos Yannick Cadart

niste, Zuzanna Skrowron, 21 ans, est une petite-cousine venue de Pologne qui poursuit ses études au conservatoire de Lille. » On ne change pas une équipe qui gagne et l'objectif de cette soirée des 50 ans reste de « faire danser les gens, les voir sourire, apporter du bonheur ». Du bonheur sous toutes ses formes musicales : 70 % de variété internationale, du disco, du funk, de la musique actuelle et 30 % de folklore polonais avec polkas, valse et tangos. « Les fans ne me pardonneraient pas de ne pas chanter Annie (« tube » de Stéphane Kubiak, décédé en 2007), mais il faut que tout le monde s'y retrouve », assure Christian Kubiak qui a toujours veillé à « être intergénérationnel ».

Le silence, la rando

Enfin ce 26 avril, au fil des quatre heures et demie du plus grand bal de France, il y aura donc des surprises, « la présence de ma sœur Catherine par exemple ». Puis en mai l'orchestre reprendra sa tournée, en juin il donnera un concert en plein air gratuit à Sallau-

mines. Un nouvel album de folklore polonais est aussi envisagé. Alors Christian Kubiak fêtera-t-il ses 60 ans de scène en 2035 ? La question donne lieu à un grand silence. Ce silence qu'il apprécie beaucoup : « Je n'écoute pas de musique à la maison » ou alors c'est du Chopin, « ma culture musicale est classique », chuchote presque Christian, sa voix a été abîmée à force de la pousser du côté de Van Halen ou des Bee Gees ! Il aime aussi le tennis, les randonnées, les treks, découverts à l'âge de 40 ans, « j'ai fait trois fois le GR20 en Corse ». Christian Kubiak tient la forme, elle est indispensable pour mener le bal. « Une soirée ce n'est pas seulement 20h30-1heure du matin, moi je suis là à 14 heures et je quitte à 3 heures du matin, j'aime bien tout maîtriser ». Allez, 2 000 personnes l'attendent à Liévin le 26 avril dès 20 heures et personne ne traînera les pieds sur la piste de danse.

Christian Defrance

• Rens./rés. kubiak.org

Productions Kubiak-BP 57-62580 Farbus



SAINT-OMER • Il y a 200 ans naissait l'artiste audomarois François Chiffart. Un anniversaire que le musée Sandelin de Saint-Omer fête en lui consacrant une grande rétrospective autour de 190 œuvres. Des peintures et surtout des lithographies qui ont illustré certaines œuvres originales de Victor Hugo.

François Chiffart et Victor Hugo : Fantasma noir

De novembre 2024 à mars 2025, la Maison Victor-Hugo à Paris a mis en lumière l'artiste audomarois François Chiffart. Une exposition qui a permis de (re)découvrir un maître « *insoumis* » dont une grande partie de la carrière est liée à Victor Hugo. Aujourd'hui, en partenariat avec la Maison Victor-Hugo et la Bibliothèque nationale de France, c'est le musée Sandelin à Saint-Omer qui rend hommage à l'un de ses plus grands artistes. Né à Saint-Omer en 1825*, élève de l'école d'art municipale avant de rejoindre l'école des Beaux-Arts de Paris, François Chiffart était promis à une brillante carrière. L'obtention du Grand prix de Rome et son séjour à la Villa Médicis auraient dû le propulser au rang des plus grands peintres. Mais son esprit indépendant, révolté contre l'académisme et le pouvoir en place, aura raison de la carrière prometteuse qui s'offrait à lui.

Un artiste maudit

« François Chiffart est un peu la quintessence de l'artiste maudit. Son caractère difficile et sa sensibilité républicaine à la fin de l'Empire n'ont pas aidé. Et quand la République est instaurée, il est déjà un peu sur la touche », souligne Romain Saffré, conservateur et directeur des musées de Saint-Omer. C'est dans la gravure et notamment dans la technique de l'eau-forte, qu'il trouve une forme de salut. Son travail est remarqué par Victor Hugo que François Chiffart admire au plus haut point. Alors, quand on lui confie en 1867 l'illustration du chef-d'œuvre, *Les Travailleurs de la mer*, Chiffart y met toute son énergie et son talent. Il se rend à Guernesey, rencontre le maître des mots. Les deux hommes entretiennent une longue correspondance et une admiration réciproque, « il y a eu une vraie collaboration, parfois un travail à quatre mains. Certaines estampes portent d'ailleurs les deux signatures ». Le travail de Chiffart sur *Les Travailleurs de la mer* est remarquable, mais l'édition populaire est pauvrement imprimée et ne reflète pas le talent de l'artiste.

Et si vous aviez un Chiffart chez vous ?

Chiffart dessine, grave, peint... sans relâche et sans jamais renier ses convictions et son indépendance. Cette forme de noirceur interpelle et fascine. En 1876, il se voit confier des commandes pour l'édition illustrée des œuvres complètes d'Hugo : *Notre-Dame de Paris*, *Histoire d'un crime*, *Napoléon le Petit*, *Actes et paroles*... Mais c'est surtout *La Légende des siècles* qui lui offre l'occasion de ses derniers chefs-d'œuvre.



Photo : CCO Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey

Pauvre et de plus en plus isolé, François Chiffart sombre dans l'oubli jusqu'à son décès le 19 mars 1901 à Paris.

« L'intérêt aussi de cette exposition réside dans le fait que François Chiffart est particulièrement méconnu. Une grande partie de son corpus peint n'est pas identifiée à l'heure actuelle. On est même dans le brouillard complet quant à la fin de sa carrière. Peut-être que, sans le savoir, des amateurs ont des tableaux de Chiffart chez eux et pourront faire le lien. Ainsi, peut-être verrons-nous ressurgir des œuvres oubliées, voire inconnues », souligne Romain Saffré.

Frédéric Berteloot

• Exposition François Chiffart et Victor Hugo : *Fantasma noir*, du 20 avril au 28 août au Musée Sandelin, 14 rue Carnot à Saint-Omer. Elle est accompagnée d'une programmation culturelle riche et intergénérationnelle avec de nombreuses animations dans et hors les murs. Du mercredi au dimanche 10h-12h et 14h-18h. Tarif : 5,50 €, gratuit pour les moins de 18 ans. Gratuit pour tous, chaque dimanche. Agenda sur www.musees-saint-omer.fr/agenda Rens. 0321380094 musees-accueil@ville-saint-omer.fr

*François-Nicolas Chiffart est né le 21 mars 1825, fils d'Antoine-Omer Chiffart, serrurier, et d'Angélique Bailleul. Chiffart a découvert l'eau-forte grâce à son beau-frère, l'éditeur d'estampes Alfred Cadart (1828-1875), lui aussi originaire de Saint-Omer.

Bouleversant charbon

OIGNIES • Le 9-9bis, dernière mine de charbon à fermer en 1990 dans le Nord-Pas-de-Calais, reconverti en centre culturel en 2013, a réuni les œuvres de 13 artistes contemporains qui livrent leur vision de paysages bouleversés par l'extraction minière. Dans la salle des douches, l'exposition *Révéler l'impact* est à voir jusqu'au 7 décembre 2025.

100 000 kilomètres de galeries. 270 ans d'exploitation. Plus de 2 milliards de tonnes de charbon extraites. Ces chiffres vertigineux représentent ce qu'a été l'extraction minière dans notre région. Ils laissent imaginer, des centaines de mètres sous nos pieds, les impacts des outils qui viennent frapper la roche à une cadence infernale.

Cette matière brute, façonnée par des millénaires et arrachée à la terre, Cléa Coudsi et Éric Herbin tentent de la faire entendre, tandis que, comme un écho aux gestes des mineurs, Catherine Zgorecki vient marteler des fragments de cette histoire industrielle dans la matière comme pour les faire résonner en nous pour l'éternité.

Puis on quitte l'infiniment petit de la matière charbon pour regarder de plus haut et de plus loin les conséquences de l'exploitation minière sur nos terres et nos sols. Vincent Mauger, ZhenQuian Huang et Dillon Marsh nous emmènent dans un voyage physique, sonore et visuel au cœur de ces paysages bouleversés. Qu'il s'agisse de la traversée d'un paysage parsemé de cratères d'où l'on semble extraire de la matière, d'une plongée dans les entrailles de la terre ou encore d'images photographiques qui nous livrent un face-à-face terrifiant entre des paysages dévastés et la cause de cette dévastation, le constat est le même : l'extraction minière quelle qu'elle soit et où qu'elle ait lieu, laisse des marques. Face à ce constat que l'on ne peut ignorer, quelle sera notre réaction ? Entre art, science et conscience éco-

logique, Caroline Le Méhauté offre une tentative de réparer la terre à travers un phyto-happening tandis que les photographies d'Hideyuki Ishibashi invitent à la contemplation d'un paysage et d'une nature dont la résilience force le respect. L'un comme l'autre nous questionnent sur le rapport intime que nous entretenons avec notre paysage.

Hicham Berrada nous plonge dans un véritable paysage hybride, où l'action humaine, précise et maîtrisée, se retrouve confrontée au hasard et à la liberté de la nature. Mais malgré les dommages causés par l'exploitation minière, le vivant a retrouvé son chemin sur des sols en apparence stériles. Cette capacité de la nature à se régénérer et à s'adapter est une source d'inspiration et d'espoir. Des céramiques de Safia Hijos à l'explosion végétale de Claude Como, en passant par les discrètes mousses de Tiphaine Calmettes colonisant des vestiges de béton de notre ère industrielle ou encore dans le paysage sonore qu'offre Jérôme Bailly, la nature est partout, comme pour rappeler que, quoi qu'il arrive, elle arrivera toujours à trouver un chemin. Mais jusqu'à quand ?

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h et jusqu'à 20h les samedis soir de concert.

Fermeture le 1^{er} mai.

Visite de l'exposition + salle des douches : entrée libre

Visite guidée de l'exposition les 1^{ers} dimanches du mois, gratuit sur inscription : 0321080800 - info@9-9bis.com

Le 9-9bis, salle des douches, rue Alain-Bashung à Oignies.

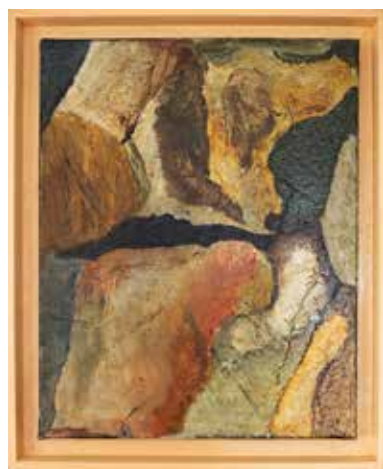


Photo Catherine Zgorecki

« Peindre c'est mettre des mots en couleur »

HESDIN-LA-FORÊT • Le petit portillon du jardin verdoyant mène à des escaliers qui permettent d'accéder à la porte d'entrée de la maison de Bernard Troublé. Revenu dans le Pas-de-Calais il y a maintenant plus de trois ans, Bernard a acheté cette maison particulièrement lumineuse, pour y installer son atelier de peintre.

Septuagénaire particulièrement actif, Bernard a développé dans sa vie professionnelle un poste de commercial dans le domaine du textile avec une formation de styliste et il a travaillé pour l'enseigne Le Printemps; l'œil déjà averti pour les formes, l'équilibre, l'esthétisme. Ce n'est pas tout à fait un hasard quand on apprend que, ses deux grands-pères étaient déjà de la partie, l'un en tant que tailleur en confection de vêtements et le second vendeur d'étoffes. Cette hérédité marquera son parcours. Né dans la région de Béthune, il a choisi, pour des raisons familiales, d'y revenir après des décennies passées dans le sud de la France en particulier dans le Vaucluse. L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaison-la-Romaine ou encore Roussillon sont des communes où il lui a été agréable de vivre et où il a développé un peu plus son goût pour la création artistique. Les paysages et les couleurs ocres caractéristiques du Lubéron ont largement influencé ses œuvres.



Enfant, il avait déjà souvent le crayon à la main pour dessiner, des croquis ou quelques esquisses puis, plus tard il s'est essayé à l'aquarelle par plaisir: petites illustrations concrètes, ou plus abstraites il ressent rapidement cette appétence pour le dessin, et aime coucher sur le papier sa sensibilité et ses pensées. Nombreux sont ceux dans sa famille qui conservent encore aujourd'hui précieusement ses premières productions! Un accident de voiture va venir changer complètement le cours de

sa vie et lors d'une cure thermale qui contribue à son rétablissement, il développe davantage ses talents et une belle rencontre le convainc pour la première fois de réaliser une exposition sur son lieu de résidence dans l'Aube. Au fil du temps et de ses autres activités, son goût pour la peinture s'affirme et c'est après avoir fait le choix de céder sa clientèle professionnelle qu'il dispose davantage de temps pour développer sa passion. Il exerce alors un art qu'il qualifie de « thérapeutique » qui contribue à canaliser ses émotions. Installé à L'Isle-sur-la-Sorgue, il partage une galerie à Roussillon avec un autre artiste, les expositions se multiplient dans de nombreux lieux; les marchés d'art, les ateliers partagés favorisent les échanges. « *Le partage, c'est l'essence même de l'art* », souligne Bernard. Il exposera aussi au très réputé Salon International d'Art Contemporain (SIAC) de Marseille ainsi qu'à Lausanne. De nombreuses rencontres avec d'autres artistes telle que Sylvie Duhayon (huile, acrylique) contribuent à enrichir son travail créatif: nouveaux supports et mélange de techniques. Le succès qu'il rencontre auprès d'un large public ne se dément pas. Il aime cette phrase qui traduit sa perception de la peinture: « *Peindre c'est mettre des mots en couleur* ».

« Art en partage »

Les murs de sa maison témoignent des évolutions de son travail, les couleurs sont passées de l'ocre et du rouge au vert et au bleu. Elles traduisent sa perception de la nature et des ondulations du pays des 7 Vallées indéniablement... Le végétal, le minéral, les arbres et les forêts, les racines, les pierres ou les reflets dans l'eau sont une infinie source d'inspiration. Sa signature discrètement verticale en bas de chaque œuvre trouve une résonance japonaise. Chacun trouve ce qu'il souhaite dans ses tableaux, chacun s'approprie son œuvre avec son propre prisme. À l'étage, son atelier d'artiste s'ouvre sur un magnifique cheva-



Photos Yannick Cadart

let, son petit chiffon et des pupitres sur lesquels on trouve des crayons, des tubes de peinture, des pots de verre avec des encres, des liquides ou encore de nombreux pigments naturels qu'il mélange et teste selon son humeur. Les sensations éprouvées à l'époque dans le domaine des étoffes trouvent une résonance dans le choix des papiers qu'il préfère; il teste, déchiquète, coupe, enduit, colle et peint en plusieurs couches. Il choisit des papiers avec des reliefs et des fibres qu'il s'ingénie à faire ressortir grâce aux ombres et reliefs qu'il ajoute avec la matière de son choix.

Tous les outils sont là pour dessiner, peindre, maroufler, poser, coller puis préparer l'ensemble des expositions à venir.

Les aquarelles et encres sont déjà sélectionnées pour le prochain salon *Art en partage* qui a lieu du 5 au 27 avril 2025 dans la salle Henri-Le-Fauconnier à Hesdin-la-Forêt, une belle occasion d'échanges avec quatre autres artistes. Une partie des bénéfices des ventes sera reversée à des associations d'enfants en situation de handicap parmi lesquelles *Les amis de Florent*: « *l'art c'est le partage* »!

Et c'est bien les samedi 17 et di-

manche 18 mai que Bernard Troublé ouvrira grand la porte de sa maison hesdinoise pour sa troisième participation aux Portes ouvertes d'ateliers d'artistes, l'occa-

sion de découvrir son savoir-faire et d'échanger avec cet artiste.

Anne Delton

• Contact : 10, rue de la Butte, Hesdin-la-Forêt

62 Pas-de-Calais
Mon Département

**PORTES
OUVERTES
DES ATELIERS
D'ARTISTES**

17 & 18 MAI 2025
DE 10H À 12H & DE 14H À 18H

+ de 150 artistes
vous ouvrent leurs portes
le temps d'un weekend !
Venez les découvrir !

ARTISTES62.FR

Entrée
gratuite





Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

Celle qui attend Camille Zabka

Durant quelques mois, on suit le parcours d'Alexandre, un jeune homme incarcéré, arraché à Pénélope et à Pamina. Sa compagne, sa fille, celles qui attendent.

Le lecteur est tout de suite plongé dans l'univers carcéral, au cœur de Fleury-Mérogis. Il ressent la détresse d'Alexandre, ses difficultés, ses doutes, une certaine forme d'injustice aussi. Les instants avec Alexandre en prison s'intercalent avec les souvenirs de la belle histoire d'amour construite avec Pénélope, non sans difficultés, qui reviennent, notamment pendant ses longs moments d'ennui, de doute, pour tenir... Et puis l'amour inconditionnel pour la petite Pamina, les inquiétudes du papa, si loin. On découvre aussi le quotidien de Pénélope et Pamina, mis entre parenthèse. Et les lettres qui s'échangent, entre ces deux mondes. L'autrice arrageoise Camille Zabka s'est inspirée d'une histoire vraie, de la trajectoire d'Alexandre, qu'elle a croisé lors d'ateliers menés en prison. Cela donne un récit pudique, sincère, sans fard. Un livre bouleversant.

Stéphanie Morelli

L'Iconoclaste, 17 €. ISBN 9782378800628

Camille Zabka a publié un deuxième livre, *Ne crains pas l'ombre ni les chiens errants*, qui emmène le lecteur en Indonésie à la rencontre d'un couple d'expatriés français. Dans les premiers temps, les jours sont heureux, mais bientôt le décor de rêve se fissure.



Relire...

Les Soliloques du pauvre Jehan Rictus

Le thème « la poésie volcanique » du Printemps des poètes 2025 qui vient à peine de se terminer n'a pas fait l'unanimité. Et pourtant, quelle belle occasion de replonger dans la langue éruptive du Boulonnais Jehan Rictus ! Une langue surgie des bas-fonds : « *J'vas vous en foutre, moi, des romances, / Du vague à l'âme et des primeurs, / Tout l'monde est pas heureux en France, / Gn'en a qui sont d'mauvaise humeur.* »

Pour lui, l'enfance c'est du chaos. De son vrai nom Gabriel Randon, il naît à Boulogne-sur-Mer le 21 septembre 1867. Son père ne le reconnaît pas, sa mère à peine plus. Très vite, il bat le pavé parisien, arpente les trottoirs de Montmartre, fréquente le cabaret Le Chat Noir. Son coup de génie : mettre en scène sa vie de SDF. Le pseudonyme Rictus, qu'il se choisit, sonne comme un manifeste. Le poète s'empare de la langue des rues, préfigure le rap d'aujourd'hui. Ce n'est pas un hasard : le rappeur *Virus* reprend *Les Soliloques du pauvre* dans un album de 2017. « *Quand j'pass' triste et noir, gn'a d'quoi rire. / Faut voir rentrer les boutiquiers / Les yeux durs, la gueule en tir'lire, / Dans leurs comptoirs comm' des banquiers.* »

À Boulogne-sur-Mer, Jehan Rictus a donné son nom à une école maternelle du Chemin Vert et à une rue dans le quartier... du Dernier Sou.

Hervé Leroy

Nrf Poésie/Gallimard, 10,30 €. ISBN : 9782072864919

« *Donnez-moi la force des terres froides où les arbres continuent, malgré tout, de pousser.* »

Cécile Coulon, *Les Ronces*, Le Castor Astral
Cécile Coulon sera présente au festival *Les Frondaisons* de la Maison de la Poésie à Beuvry le samedi 24 mai.

La sélection de L'Écho 62

Passion Sang et Or

Histoire des supporters du RC Lens

Mathieu Monoky



Après avoir écrit une thèse de doctorat sur le supporterisme, à la croisée de l'histoire et de la sociologie, le Béthunois Mathieu Monoky signe une histoire inédite des supporters du Racing Club de Lens. Les supporters font beaucoup pour le Racing depuis la fondation du club en 1906. La réputation du douzième homme Sang et Or dépasse les frontières et nombreux sont les joueurs à se réjouir d'en découvrir avec

les Artésiens dans une ambiance unique en France. L'histoire minière n'est pas étrangère à cette ferveur : elle en est même la source principale. En cinq chapitres - Football en pays minier (1906-1934), Le Racing des mineurs (1934-1944), Le temps des sections (1944-1985), Les ultras (1985-2006), Le peuple de Bollaert (après 2006) - Mathieu Monoky raconte « *un phénomène social qui outrepassa l'intérêt pour le ballon rond* ». La préface a été confiée à Éric Sikora. L'ouvrage est illustré par 100 photographies anciennes et contemporaines, dont de nombreuses inédites.

• Les éditions de l'Escaut - 19,50 €
ISBN : 9782957803514

Et aussi...

POÉSIE

Cartographies

Florence Saint-Roch

Écrire la Terre... Florence Saint-Roch écrit l'espace en action, le temps en suspens. Ses géographies intimes pour ce recueil sorti en octobre dernier : 2022 - 23, entre La Grande-Verrière et Saint-Omer, lieu des naissances, des départs et des retours. Les lignes bougent, les tracés perdent pied : « *un degré après l'autre / tu tiédis tu chauffes tu brûles / sûrement on s'approche / mais de quoi.* » Parfois, l'avenir des inondations semble contenu dans le poème. Mais l'immémorial à l'œuvre dans l'écriture n'est pas de l'ordre de l'affirmatif : « *Comment savoir / ce qui tiendra / ou non.* » Florence Saint-Roch dialogue avec les Cartographies de Nicolas Blondel qui confie livres ou pages aux matières vives des jardins. En italique, des bouts de texte des livres anciens, retravaillés par le plasticien, oxydent le cours du poème : « *bientôt on pourra seulement dire / il y avait* ». Si seulement on pouvait... « *inventer des géographies / qui ne seraient pas hantées.* »

• Collection Grand ours. *L'Ail des ours* / n° 26. 8 €. ISBN : 9782491457365

POLAR HISTORIQUE

La Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil ou le secret de Magdala

Marcel Félix

Dans la foulée des premiers romans de Céline Ghys et dans une nouvelle collection Polar Hauts-de-France, le Rangeois Marcel Félix se lance dans une drôle d'enquête où la Chartreuse de Neuville semble le personnage principal. Originalité de ce polar historique : il s'écrit au présent dans l'actualité même de Neuville-sous-Montreuil où une association, véritable fabrique de projets, se bat pour remettre en pleine lumière la plus grande chartreuse de France. Sur le chantier, est exhumée une dizaine de squelettes du XIV^e siècle. Pour deux d'entre eux, cela ne colle pas. Surtout avec cette montre au poignet. La commandante Agathe Delaroche et le major Marcel de la Salette mènent l'enquête, au diapason de celle des archéologues. Mais que peuvent bien faire Marie Madeleine, le pape Urbain 2, les sires de Coucy ou les moines de Cîteaux dans cette histoire ? L'ADN est d'un précieux secours pour résoudre les histoires les plus complexes. Pour bien faire, l'amour est même au bout du chemin...

• Les Éditions Nord Avril. 16,50 €. / ISBN : 9782367901701

La dernière porte

Lydie Deweppe



Fan de Stephen King (et ça se sent !), juriste en droit social de formation, la Richebourgeoise Lydie Deweppe publie un premier court roman « *supernaturel* ». Une histoire de vengeance qui se déroule entre le monde des vivants et l'au-delà dans lequel erre Kristen, « *une âme perdue* ». Kristen a découvert qu'après sa mort, elle a déjà été remplacée dans le lit de son mari Andrew... Avec Scott, un fantôme, elle rumine sa vengeance, mais tout ne se passe

pas comme prévu. Les tribulations de Kristen, Andrew, Scott et Wendy tiennent le lecteur en haleine. En mauvaise haleine même.

Une touche d'amour maternel permet de fermer la « *dernière porte* » en respirant enfin.

• Publishroom Factory - 13,50 € - lydiedeweppe@free.fr
ISBN : 978-2-38625-470-3

Ohé du bateau !

LE PORTEL • Fils d'un marin disparu en mer, André Baheux a eu l'interdiction maternelle formelle d'exercer ce métier, « et même de m'approcher d'un bateau! ». Alors il a bossé dans la téléphonie... S'il n'a pas pris la mer, cela ne l'a pas empêché de vouer une grande partie de son temps à la défense et illustration de la culture et du patrimoine maritimes. Il est depuis 2015 le président des Vareuses porteloises, groupe de chants de marins et sur la mer. Voix de basse, André vante les mérites d'une bande de copains connue comme le loup (ou le bar) blanc, de Dunkerque à Paimpol.

C'est à Paimpol justement, en entendant des chants de marins qu'un Portelois, Pierre Gournay, a eu l'idée il y a vingt-cinq ans de proposer, une fois rentré à la maison, à des anciens marins de se mettre à chanter ces airs entonnés pour hisser une voile, virer au cabestan... C'est à Paimpol dans les Côtes-d'Armor qu'a lieu tous les deux ans le Festival du chant de marin (créé en 1989).

En novembre 2001, les Vareuses porteloises, tous anciens navigants ou descendants de marins, s'embarquaient dans une belle aventure chorale. « L'idée était de porter une vareuse marron, la tenue traditionnelle des matelots portelois (elle est bleue à Étapes-sur-Mer), une casquette et une marinière. Un hommage à l'histoire du Portel, autrefois port d'échouage ». Ces amateurs se sont rapidement constitué un répertoire de chants, issus très souvent des « cahiers » d'Armand Hayet, capitaine au long cours de la marine à voile, cap-hornier et écrivain (1883-1968). Les Vareuses ont aussi puisé « dans les cahiers de chansons que possédait chaque famille porteloise. Le Portel a toujours eu une population très festive. »

De 40 à 88 ans !

Au fil des ans, « le groupe s'est transformé », explique André Baheux, choriste depuis 2011. Il compte aujourd'hui entre 15 et 20 choristes, tous amateurs, bénévoles, « le plus jeune a 40 ans, c'est notre chef de chœur Sébastien Jouanique ; le plus âgé, Jean Ledez, 88 ans et il est là depuis le début. » Les Vareuses porteloises sont une « section » de l'association Sports et Loisirs Le Portel Plage. Les trois pupitres, ténor, baryton et basse, se retrouvent tous les mercredis pour répéter, sérieusement et convivialement, de 18h30 à 21 heures. « Nous tenons à notre qualité vocale », assure André et cela s'entend bien lors des nombreuses prestations du groupe qui peut recevoir les renforts d'un accordéoniste, d'un bassiste, d'un guitariste et d'un claviériste.



« Nous effectuons de 25 à 30 sorties par an. » Les Vareuses porteloises se réjouissent d'avoir retrouvé leur rythme de croisière après le douloureux épisode covidien. Le mois de novembre par exemple est toujours « complet », leurs chants de marins égayant les nombreuses fêtes du hareng, d'Étapes-sur-Mer à Dieppe ou Fécamp en passant par Le Portel ! Le groupe a participé à la Route du poisson en 2022, relevant le défi « d'animer le concours hippique ». Il est allé porter la bonne parole maritime dans l'Aude, à Portel-des-Corbières, commune « amie » du Portel de la Côte d'Opale depuis 1990. « Nous avons chanté Astre béni du marin dans une chapelle en hommage à tous les marins du monde qui ont péri en mer. » Si le talent des Vareuses s'exprime le plus souvent en extérieur, « nous pouvons aussi aisément chanter en intérieur », relève André Baheux. Le 22 mars dernier, les chants de marins ont ainsi accompagné l'harmonie de Lumbres pour son concert de printemps.

Les sorties des Vareuses

Adhérent à la Fédération régionale pour la culture et le patrimoine maritimes, les Vareuses porteloises sont toujours prêtes à chanter lorsqu'un événement lié à la mer apparaît.

Le programme pour l'année 2025 est copieux. André Baheux cite en premier lieu la fête de la flottille et du patrimoine portelois qui aura lieu début juillet, « avec notre manœuvre au cabestan quand, sur un rythme de marche, les marins remontent l'ancre en cadence ». Toujours au Portel, le groupe prendra part à l'inauguration de la statue en hommage aux femmes de marins exposée à côté du monument des péris en mer.

Les Vareuses participeront ensuite à la fête du flobart à Wisant, à Festi'Caps à Audinghen, aux fêtes du hareng, aux bénédictions de la mer... André Baheux

ne désespère pas de se glisser dans les festivités organisées autour de la Course des Caps à Boulogne-sur-Mer du 24 juin au 6 juillet. « Et nous espérons nous joindre aux 200 ans du sauvetage en mer avec la SNSM. Nous avons déjà une chanson, Sauve-moi, sauve-moi. » En septembre 1825, la Société humaine et des Naufrages était fondée à Boulogne-sur-Mer, un an après la création de la Royal National Lifeboat, une institution britannique. Il s'agissait de la première institution de secours aux noyés et aux naufragés en France. « Parce qu'il n'y a pas qu'à Paimpol que des marins chantent la mer », et Pierre Binet, Breton de Wissant qui assure la présentation des chants des Vareuses porteloises, ne dira pas le contraire !

Christian Defrance

• Contact : 06 44 93 24 44

Facebook : Les Vareuses Porteloises



Photo Yannick Cadart

Les Vareuses porteloises possèdent un répertoire de 100 à 120 chants de marins et sur la mer (dont *La mer* de Charles Trénet, *Potemkine* de Jean Ferrat, *Amsterdam* de Jacques Brel...). La définition du chant de marin coule de source : chanson entonnée en mer par les marins ; plus rarement dans les ports. Il y a des chants de travail (hisser, ramer, virer, pomper, déhaler) ; des chants de détente, chants de gaillard d'avant, chants grivois... Les mélodies sont faciles à mémoriser et les paroles font référence au milieu professionnel dans lequel vivent les marins.

Les Vareuses porteloises ont trois CD à leur actif. *Allons les matelots !* est sorti en 2004 avec 15 titres dont *L'angélus de la mer*, *Nous irons à Valparaiso*, ou encore l'incontournable *Quand la mer monte*.

En 2012, *En voyage...* offrait 14 chants de marins dont *Chant du flobart*, *Le bistrot du port...*

En 2018, *Toutes voiles dehors* et sa jolie pochette abordait 12 chants dont *Au 31 du mois d'août*, écrit au XIX^e siècle et inspiré de la prise du Kent par le corsaire Robert Surcouf ; *Loguivy-de-la-Mer* la plus célèbre des chansons du poète François Budet ou l'indémorable *Santiano* d'Hugues Aufray que nous avons toutes et tous fredonné un jour ! *Santiano* est l'adaptation d'un chant de cabestan d'origine irlandaise, *Santianna*.

On trouve dans le troisième CD un chant très émouvant en patois écrit et composé par Michel Leffèvre, *El vin i s'lève*.

• www.vareuses-porteloises.com



Si l'Art déco n'est pas né en 1925, c'est cependant cette année-là qu'il atteint son apogée et rayonne dans le monde entier, grâce à l'Exposition internationale des Art décoratifs et industriels modernes de Paris, qui donnera son nom au mouvement. Le Printemps de l'Art déco fait son retour et met à l'honneur les pépites architecturales de la région.

Omniprésent dans les Hauts-de-France, du fait des massives destructions opérées pendant la Première Guerre mondiale, l'Art déco est un mouvement artistique qui apparaît dès 1919 dans les reconstructions d'ouvrages, désormais plus modernes. Reconnaissable à ses lignes épurées, décors géométriques, angles coupés mais aussi à son usage massif du béton et de la brique - deux matériaux économiques et faciles à mettre en œuvre - l'Art déco se retrouve aussi bien sur les bâtiments publics (mairies, églises, postes, écoles, stades et piscines municipales) que dans les commerces et ateliers (garages, imprimeries, magasins) et chez les particuliers, aisés ou plus modestes. Les bow-windows, les corbeilles de fleurs géométrisées sont sa marque de fabrique.

L'Art déco est aussi l'incarnation d'un art de vivre moderne, de ces « Années folles » qui font rayonner la France à l'international : mode, métiers d'art, technique, les créateurs font de la modernité leur mot d'ordre. Nombre d'édifices de la région sont désormais connus bien au-delà des Hauts-de-France, à l'image de la Villa Cavrois ou de la piscine Art déco Roger-Salengro de Bruay-la-Buissière. Cependant, l'Art déco est omniprésent dans les rues, les villages, et le Printemps de l'Art déco s'engage à mettre en valeur des pépites moins connues et ouvrir à la visite des sites inédits. Parmi la riche programmation, quelques dates à noter !

À Arras, dimanche 25 mai, visite musicale au cœur de la Reconstruction de l'hôtel de ville (03 21 51 26 95) ;

À Béthune, des visites guidées : *Béthune Art déco* (vendredis 11, 18, 25 avril et 2 mai à 18h), *Les secrets de l'Hôtel de ville de Béthune* (dimanche 27 avril, 14h45-17h30), *Le Tribunal judiciaire* (L. 14 av., 17h et 18h15) ; mais aussi une visite *Apér'haut art déco* (samedi 3 mai, 18h30) (03 21 52 50 00) ;

À Boulogne-sur-Mer, *flâneries art déco* avec un guide conféren-

cier (samedi 19 avril, 15h, quartier Beurepaire + dimanche 13 et mercredi 16 avril, 15h, quartier Bréquerecque), visites *Affaire May Daniels* (jeudi 10 et vendredi 18 avril, 19h), activité jeune public *Ma façade art déco* (lundi 14 avril, 14h30, Villa Huguet), et aussi, tout le mois d'avril, aux archives municipales, expo d'un objet sorti des réserves en mémoire d'un ébéniste Art déco de renommée mondiale (03 91 90 02 96) ;

À Calais, l'Hôtel de Ville fête ses 100 ans ! (voir notre article en page 8) ;

À Carvin, samedi 19 avril visite guidée inédite à la découverte des édifices Art déco emblématiques de la ville (03 21 67 66 66) ;

À Hesdin-la-Forêt, jeudi 10 et mercredi 23 av., 17h, visite guidée *Inspirations Art Déco* (03 21 86 19 19) ;

À Lens, mercredi 7 mai, 14h-17h, Maison syndicale des mineurs *La typographie Art déco* (03 21 67 66 66) ;

À Lens et Arras, du 24 au 26 avril, colloque consacré à *L'Art déco dans les territoires dévastés* (03 21 51 26 95) ;

À Liévin, samedi 26 avril, 14h, 15h et 16h, visites guidées *Liévin Art déco* (03 21 67 66 66) ;

CENT ANS D'ART DÉCO



Photo Jérôme Pouille

À Oignies, samedi 26 avril, 11h-17h, visite *Les matériaux de l'Art déco : la ferronnerie* (03 21 67 66 66) ;

À Richebourg, samedi 26 avril à 19h, soirée *Swing'art déco* à la chambre d'hôtes la Ferme des Carperies (03 21 52 50 00) ;

Au Touquet-Paris-Plage, mercredis 16 et 23 avril, enquête lors d'une murder party Art déco au Musée du Touquet-Paris-Plage (03 21 05 62 62) ;

À Vermelles, dimanche 27 avril, 14h45-17h30, visite consacrée aux secrets de l'Hôtel de ville (03 21 52 50 00) ;

Deux expositions itinérantes, conçues en collaboration avec

l'ensemble des partenaires, complètent la programmation en circulant à travers la région.

Cette année, en collaboration avec Anne Vanrapenbusch, architecte et illustratrice, ce sont 23 partenaires qui s'associent à l'évènement pour proposer une programmation variée de visites, expositions, autour de ce beau patrimoine. L'occasion de lever les yeux vers des façades exceptionnelles, de danser le charleston, d'entrer dans des églises aux splendides décors et de découvrir ou redécouvrir les collections des musées du territoire.

Programme complet sur printempsartdeco.fr
Réservations auprès des offices de tourisme partenaires

Expos, salons

Angres, S. 26 avr., 8h-16h, sdf, bourse toutes collections, entrée libre.

Angres, Me. 30 avr., 13h30-16h30, sdf, forum alternance, 16-25 ans.

Arras, Cité Nature, expos : *Déchets / Tri ; Triés, et après ? ; Qu'est-ce qu'on mange ?* ; à partir du 8 fév., *Sens, 5 & + version mini* au rdc + *Planète Insectes*.

03 21 21 59 59

Arras, jusqu'au 18 avr., du L. au V., 9h30-12h/14h-18h30, office culturel, expo *Webtoon, au fil des cases - créer sa bande-dessinée en ligne de l'idée à la publication* par l'auteur webtoon Neonkomi, gratuit.

Arras, jusqu'au 25 avr., bibliothèque universitaire, expo *Annie Ernaux, une lutte des places* par L'Art de Muser, asso du Master Expographie-Muséographie, mise en valeur de 4 récits phares de l'auteure, découverte de ses archives personnelles (manuscrites, photographies, courriers de lecteurs) et interventions dans la presse et archives publiques audiovisuelles.

expositionmemannieernaux@gmail.com

Arras, jusqu'au 27 avr., galerie L'Œil du Chas, expo de peintures et

céramiques : Sinoquet Régis, céramiste animalier, Franck Duvauchelle, peintre et Claude Frémaux, peintre.

07 69 04 84 06

Auchy-lès-Hesdin, S. 26 avr., 10h-18h, sdf, 2^e salon du livre, *Livres en cavale*, présence d'une vingtaine d'auteurs et autrices (romans, bd, albums jeunesse, polars...), animations, expo de motos, chasse aux trésors, pliage de livres, stand *Jardin partagé*, lectures pour les bébés, atelier d'écriture et de poésie...

03 61 52 00 69

Bapaume, jusqu'au 31 mai, office de tourisme, expo temporaire de pièces du musée Bullecourt 1917, gratuit.

03 21 59 89 84

Beaurains, S. 12 et D. 13 avr., 10h-18h, centre multisports J.-Haniquaut, 7^e salon du modélisme (train, bateau, avion, voiture, camion) : bourse, animations, ateliers construction... entrée gratuite.

06 36 70 77 44

Béthune, jusqu'au 5 oct., Labanque, expo *Chroniques*, Visual System, et *Intérieurs*, Ambroise&Victor, 3 €/6 €/gratuit-18 ans, et pour tous chaque 1^{er} D. du mois et sous conditions.

03 21 63 04 70

Boisjean, jusqu'au 25 avr., salle communale, installation de la Microfolie, outil itinérant de partage de la culture avec tous.

03 21 86 19 19

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, mini-expo #2 *Mondes animal + À table !* mini-expo #3 ; **jusqu'en 2026**, expo *Comme un reflet d'opale... Fenêtres ouvertes sur le Boulonnais*.

03 21 10 02 20

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nausicaa, *Secrets des abysses*, réalisée lors d'un projet mené par l'Ifremer avec les photographies de Gilles Martin.

03 21 30 99 99

Bourlon, D. 27 avr., 10h-18h, salle polyvalente, expo *Crayons et Pinceaux* : aquarelles, dessins aux crayons, huiles... entrée libre.

Bruay-la-Buissière, jusqu'au 19 avr., esp. musique, médiathèque M.-Wacheux, expo Concert d'ici, souvenirs partagés ; **S. 12 avr.**, 10h-16h troc musical R.-Leleu.

03 21 61 81 95

Bruay-la-Buissière, V. 25, 14h30-18h, S. 26 et D. 27 avr., 10h-12h/14h-18h, salle Bully-Brias, expo de peintures, huile et acrylique, entrée gratuite.

Bully-les-Mines, L. 21 avr., 9h-17h, salle R.-Corbelle, bourse toutes collections, entrée libre.

06 65 05 07 25

Bully-les-Mines, S. 3 et D. 4 mai, salle R.-Corbelle, salon du bien-être et de la voyance.

03 21 44 92 92

Calais, S. 12 et D. 13 avr., 10h-18h, salle du Minck, expo de l'asso Plaisirs d'artistes : photos, peintures à l'huile, acrylique, dessins, pastels, aquarelles.

Calais, jusqu'au 31 août, Musée des beaux-arts, expo temporaire *Quels beaux visages !*

03 21 46 48 40

Calais, jusqu'au 27 avr., galerie Caléidoscopes, expo *Calais corps de ville* d'Éric Doisy peintre, et Jean-Christophe Blanquant, photographe.

caleidoscopes.art

Corbehem, S. 26 avr., sdf, expo de l'asso culturelle.

Côte d'Opale, du 3 mai au 2 nov., Grand site de France Les Deux Caps, 3^e expo *Deux-Caps Photos Festival*, 24 expos, 20 photographes, plus de 250 photographies réparties sur 13 communes.

lesdeuxcaps.fr/deux-caps-photos-festival

Dainville, J. 8 mai, 9h-17h, salle polyvalente, 34^e bourse toutes collections

PEACE AND LOBE

Me. 7 mai, 15h, 9-9bis, Le Métaphone

L'histoire des musiques actuelles en 1h top chrono !

Soucieux de garder vos oreilles grandes ouvertes pour de nombreuses années, le 9-9bis et l'ARA - Autour des Rythmes Actuels -, proposent ce concert alliant messages préventifs, pédagogie et humour à travers une expérience de musique live, dans le but de sensibiliser aux risques auditifs. Vous saurez tout sur vos (mauvaises) habitudes et repartirez avec les bons réflexes à adopter.

Peace and lobe c'est aussi un vaste panorama des musiques qui ont jalonné le XX^e siècle - ça démarre sur un air de Bach repris dans un blues des années 1930 jusqu'au rap de Jul en passant par Jimi Hendrix, Madonna ou Nirvana... et ça joue vraiment !

À partir de 12 ans, gratuit. 9-9bis.com



Photo Patrice Stachera

Le grand prix de Brebières et sa belle organisation

BREBIÈRES • C'est peu dire que chez les De Waele, on aime le cyclisme. Les racines belges, flamandes pour être précis, y sont assurément pour quelque chose. Honoré, le grand-père, fut un honnête pistard à Gand ; Dany, le père, a toujours été branché vélo tout en courant des semi-marathons ; Christophe, le petit-fils et fils, a porté dans les années 1990 les couleurs du club douaisien de cyclisme - l'Entente sportive des Enfants de Gayant dont Laurent Pillon, l'ancien coureur professionnel, est l'emblématique directeur sportif. Christophe De Waele, 48 ans, est le principal artisan du retour du grand prix de Brebières dans le calendrier cycliste régional. Un grand prix qui fut naguère lancé par un Anversois devenu Brebiérois, Peter Van der Stappen.

Honoré De Waele, comme bon nombre de ses compatriotes, vint en France pour trouver du travail... Il se maria avec une Brebiéroise et il fit sa vie à Brebières. « Nous avons encore de la famille en Belgique où nous allons souvent, avance Dany. Sammie Moreels par exemple, le vainqueur du grand prix d'Isbergues en 1989, est un neveu. » Dany De Waele a bien connu Peter Van der Stappen qui gérait l'ancien cinéma de Brebières et tenait le café du Pont. Passionné de vélo, Peter Van der Stappen avait au milieu des années 1960 mis sur pied une course cycliste à l'occasion de la ducasse de septembre. « Je me souviens bien d'avoir assisté à cette course, je me souviens aussi d'avoir vu Peter donner le départ alors qu'il était âgé », raconte Christophe. Le grand prix cycliste de la ducasse s'est éteint à la fin des années 1990. La famille De Waele a continué à s'intéresser au cyclisme, à assister à des courses en suivant notamment la carrière de Denis Flahaut, un ami très proche de Christophe. En 2022, à leur grande surprise, mais aussi à leur grande joie, les De Waele apprirent que Brebières allait accueillir les championnats des Hauts-de-France de cyclisme avec le

contre-la-montre le samedi 4 juin et l'épreuve en ligne le lendemain. Christophe ne tarda pas à rejoindre le comité d'organisation où ses qualités de fédérateur furent saluées. Avant le départ de la course en ligne, une gerbe avait été déposée sur la tombe de Peter Van der Stappen par le maire de la ville Lionel David et le président du Comité des Hauts-de-France de cyclisme, Pascal Sergent.

Ces championnats, parrainés par Luc Leblanc et Steven Tronet, dominés par deux coureurs de Paris Cycliste Olympique, Kylian Senicourt étant sacré champion des Hauts-de-France, ont connu un beau succès populaire, révélant « que le cyclisme était important pour les Brebiérois », explique Christophe De Waele. « Nous avons alors décidé de relancer en 2023 le grand prix de Brebières. »

La première étape fut de créer une association, VDS organisation, VDS pour Van der Stappen. Assurant la présidence, Christophe De Waele a pu très vite compter sur le soutien « technique » de Christian Bègue, vice-président de l'ESEG Douai, sur le « gros réseau » de Stanislas Szymczak pour trouver des sponsors, « mon père Dany se chargeant d'en re-

cruter à l'échelle locale », sans oublier l'appui de la ville de Brebières et de la Communauté de communes Osartis-Marquion.

La première édition du « nouveau » grand prix de Brebières, ouverte aux amateurs, eut lieu le 23 avril 2023. La victoire revint à un coureur belge, Wesley Van Dyck, Peter Van der Stappen aurait apprécié ce petit signe du destin. « Nous avons eu d'excellents retours, tout le monde saluant notre parfaite organisation », enchaîne Christophe ; le maire était lui aussi satisfait, une deuxième édition fut mise sur les rails. Et le même Wesley Van Dyck s'imposa à nouveau le 28 avril 2024. « Notre objectif était de passer rapidement en course Élite nationale de la Fédération française de cyclisme. » Ce sera chose faite pour la troisième édition organisée le dimanche 27 avril 2025, inscrite au challenge Raymond-Poulidor qui récompense les meilleurs coureurs du circuit amateur. Un peloton d'environ 130 éléments prendra le départ (fictif) à 14 heures, place des Héros à Brebières, pour un circuit très sélectif de 15 kilomètres à couvrir 10 fois. « Nous partons de Brebières, direction Vitry-en-Artois puis le bois

de Noyelles-sous-Bellonne pour le prix des monts et retour à Brebières », précise Christophe De Waele. L'arrivée est prévue place des Héros aux alentours de 17h 30. VDS organisation met un point d'honneur à ce que la sécurité soit optimale et à ce que les spectateurs ne ratent rien ; la course sera retransmise en direct sur un grand écran, mais aussi sur YouTube avec Sport Live Vidéo. L'ESEG Douai sera évidemment de la partie, tout comme de nombreux clubs amateurs français, VDS organisation attendant des confirmations jusqu'à quelques jours avant la course. « En revanche nous sommes sûrs d'avoir sept équipes étrangères, quatre Belges, deux Néerlandaises, une Irlandaise ». Chez les Belges, la famille De Waele se réjouit d'accueillir la formation DL Chemicals-Experza Cycling Team dont le directeur sportif n'est autre que le « neveu » Sammie Moreels.

Toujours côté belge, Wesley Van Dyck ne fera pas la passe de trois à Brebières, il a mis sa fin à sa carrière de coureur amateur.

Christian Defrance

• Facebook : Grand Prix de Brebières

VDS organisation : 0673 048918